

PJ-AAX-616 Mali
ISN 20951

LES FEMMES SONRAI :

LES TRADITIONS ET LES CHANGEMENTS DANS LES MOEURS

PAR:

DIANA B. PUTMAN

DU COLLEGE BRYN MAWR

BAMAKO, MALI

DECEMBRE, 1978

SUR CONTRAT USAID COMME ANTHROPOLOGUE
DE JUILLET 1978 A DECEMBRE 1978

ELLE EST EN VOIE DE NAÎTRE LA FEMME LIBRE.
C'EST SEULEMENT, LORSQU'ELLE FERA SIEN DE SON EGO QUE LA PROPHECIE DE RIMBAUD SERA EXAUCÉE : "IL Y AURA DES POÈTES ! LORSQUE LES LIENS INCOMMENSURABLES DE LA FEMME SE BRISERONT, LORSQU'ELLE NE VIVRA QUE PAR ELLE ET POUR ELLE, L'HOMME, QUI JUSQU'ALORS DÉTESTABLE, EN LA LAISSANT FAIRE, ELLE, ELLE AUSSI À SON TOUR DEVIENDRA POÈTE ! LA FEMME DÉCOUVRIRA L'INCONNU ! SON MONDE IDEAL SERA-T-IL DIFFÉRENT DU NOTRE ? ELLE RÉALISERA DES CHOSES ÉTRANGES, IMPÉNÉTRABLES, RÉPUGNANTES ET MERVEILLEUSES : NOUS LES FERONS NOTRES, NOUS LES COMPRENDRONS.

SIMONE DE BEAUVOIR : Le Deuxième Sexe

REMERCIEMENTS

Je dédie ce rapport à Zéiza, Fatoumata, Adama, Mina et Halifa. Leur amabilité et leur ouverture d'esprit, sans lesquels j'aurais essuyé un échec me permirent de jeter un coup d'oeil dans la culture sonrhai. Je garderai précieusement leurs amitiés après mon départ.

Mes remerciements s'adressent également à beaucoup d'autres personnes pour m'avoir apporté leur aide, leur coopération et leur soutien moral. Parmi elles je ne pourrai que citer les noms de peu de personnes. Tout le personnel de l'ARS y compris les administrateurs, les chauffeurs et encadreurs m'ont tous été d'une très grande aide, plus particulièrement mon chauffeur Tahirou Maïga. Je dois d'abord commencer par remercier mon interprète femme, Diahara Yattara, pour son excellent travail aussi bien que "Gouth" qui nous a souvent prêté main forte. Zan (Jean Zaslavsky, actuellement avec le BARA) et Cheibane Coulibaly (IER) m'ont tous apporté leur assistance technique et m'ont expliqué leurs philosophies du travail. Charles Morgan (USAID) qui travaillait à Gao m'a souvent encouragée sur le terrain et a bien voulu prêté l'oreille à mes sornettes d'hypothèses. A Bamako Alexandre D. Newton et David Delgado (tous deux de l'USAID) me sont toujours venus en aide avec leurs conseils chaque fois que j'en avais besoin. Mes plus grands remerciements vont à mes parents dont le soutien, l'encouragement et l'expérience en Afrique m'ont beaucoup soutenue à tout moment. C'est à eux que je dois les fondements de mon bonheur d'avoir pris la décision d'aller travailler à Gao et dans ses villages environnants.

CONTENU

Page

CHAPITRE I

Introduction
Méthodologie

CHAPITRE II

Informations de base

CHAPITRE III

Distinctions des classes

CHAPITRE IV

Les différentes étapes de la vie d'une femme.

1. La naissance
2. L'enfance jusqu'à 6 ans
3. De 6 ans à 12 ans.
4. De 12 ans à la puberté
5. Le mariage
6. La vie de la nouvelle mariée et la période maternelle.
7. L'âge adulte, la vieillesse et la mort.
8. L'héritage
9. Le Divorce et la vie de co-épouse

CHAPITRE V

Les occupations de la femme

1. Activités quotidiennes et hebdomadaires
2. Les activités saisonnières et les occupations spécialisées

CHAPITRE VI

Pouvoir, autorité et statut 40
Analyse Théorique
Changements et Recommandations

CHAPITRE VII

Conclusions 49

BIBLIOGRAPHY

APPENDICES

- I. Thèmes
- II. Questions d'ordre spécifique
- III. Questions d'ordre prioritaire
- IV. Stratégie d'intégration de la femme rurale
- V. Stratégie d'augmentation de productivité de la femme en milieu rural.

CHAPITRE I

Introduction

Ce rapport sur les femmes songhoi est le fruit d'une étude socio-économique de cinq mois effectuée dans la Septième Région du Mali, en vue de recueillir des informations sur les familles paysannes qui vivent dans la zone d'intervention du Projet Action-Riz-Sorgho de Gao. Les travaux de recherche furent effectués au niveau de huit villages situés le long du fleuve Niger entre Bourem (au nord) et Ensongo (au sud), toutes ces deux villes se trouvent de part d'autres distantes de Gao d'environ 100 kilomètres. Mon emploi de temps se trouvait partagé entre (1) la collection de renseignements sur les activités agricoles ; (2) procéder à un long questionnaire à l'adresse des paysans sélectionnés en vue d'une analyse des différentes sources de revenus et des dépenses annuelles d'une famille paysanne type ; (3) procéder à un échantillonnage des cultures en vue d'estimer les rendements du sorgho dans la zone ; (4) effectuer une analyse sociologique d'ensemble sur les femmes de la zone. / Les résultats des points 1-3 sont discutés dans un rapport séparé).

Les objectifs visés par ce rapport sont les suivants :

1. Présenter une analyse générale des différentes activités sociales, économiques et politiques appropriées aux femmes en tenant compte de leur caste, classe, âge, volume de la famille et du statut-marital.
2. Présenter une analyse du rôle que jouent les femmes dans une perspective historique tout en faisant état des changements survenus et des orientations futures à envisager.
3. Expliquer le milieu culturel de la femme songhoi pour comprendre son état de changement actuel.
4. Décrire la femme songhoi vis à vis du pouvoir et de l'autorité au sein du cadre élargi de la littérature d'anthropologie générale afin de saisir l'impact qu'a eu la sécheresse 1972-73 sur le rapport dynamique des deux sexes et les effets probables du Projet Action Riz-Sorgho (ARS) sur la femme.
5. Suggérer de nouvelles activités potentielles pour les femmes tout en réservant les priorités pour l'amélioration que réclament toutes les femmes de tout âge et de toute classe.

Méthodologie

Les huit villages où les travaux de recherche furent effectués (Bia, Forgho Sonrai, Bagoundié I, Tacharane, Todyel Gargouna, Bara, Mozonga et Seyna Sonrai) furent choisis comme des échantillons assez représentatif de la zone. Le choix a été basé sur les critères suivantes.

1. Présence d'un encadreur ARS, limitant ainsi le travail au "Haoussa" ou le côté fleuve de Gao ; 2 l'axe nord-sud présentant des différences écologiques possibles 3. nombre de personnes (entre moins de 1.000 à plus de 5.000 habitants); et 4. appartenance ethnique de la majorité des habitants qui sont des songhoi. (les renseignements détaillés concernant la méthodologie utilisée pour la sélection des villages se trouvent dans "l'Analyse microéconomique de production agricole, les dépenses et revenus annuels de familles typiques de la zone Action Riz-Sorgho Gao.

Programmes des Activités

1. Une enquête générale de la zone, préparation et essai du questionnaire économique, organisation des thèmes relatifs à la femme, questions et hypothèses (un mois).
2. Tour d'ensemble des huit villages, protocole d'introduction auprès du chef de village et à sa (ses) femme (s) au cours des réunions préliminaires, tout en collectionnant des données de statistiques agricoles (un mois).
3. Prélèvement d'échantillons de récoltes dans différents villages en vue d'évaluer les rendements du sorgho (deux semaines).
4. Poser le questionnaire économique dans les familles et visite des champs villageois dans les matinées. Interview des femmes dans les après-midi (deux mois). Sauf à l'étape N°1 du programme ci-dessus, toutes les recherches furent effectuées dans les villages échantillons où j'ai passé au total d'un à deux semaines par village.

Tout le travail effectué avec les femmes fut possible par l'intermédiaire d'une femme interprète qui parlait couramment le sonraï, le tamacheck et le français ; (Exception faite pour quelques écolières que j'ai pu directement interviewer en français). J'avais d'abord pensé pouvoir poser un questionnaire pour tester l'hypothèse ayant trait à l'indépendance de la femme, son pouvoir, son autorité et son statut social vis à vis du rôle économique qu'elle joue d'une façon générale dans la famille et dans la société. Mais à cause des impératifs de temps, cela s'est avéré impossible car on a pu se rendre compte que peu d'informations d'ordre général existaient sur la femme sonraï ; ce qui m'amène de ce fait à rassembler ces informations en premier lieu. Dans le but d'embrasser un grand nombre de sujets concernant la vie de la femme, une liste de thèmes à discuter se trouve développés/Appendice I). Une série de questions basées sur le questionnaire des valeurs d'Edgeston utilisé en Afrique Orientale, (1971 : 210-212) fut développée y compris des questions spécifiques sur les activités quotidiennes, les sources et utilisations du revenu, les expériences scolaires (Appendice II). Beaucoup de temps fut passé avec les femmes de différents âges, de classes et de philosophies différentes, en causeries informelles concernant leur travail et leurs conditions de vie. Certaines questions précises furent posées pour mieux comprendre le milieu culturel du sonraï et en même temps me rendre compte si mes hypothèses étaient assez valides pour être mieux testées ultérieurement. Quelques femmes de chaque village étaient sourises au questionnaire d'ordre prioritaire d'une page. (Appendice III).

Avertissement ! toutes les données présentées ici doivent être interprétées comme provenant des femmes bien déterminées. Compte tenu de la brièveté de mon séjour dans la zone, il me fut impossible de vérifier de manière certaine certains propos. De plus mes données personnelles sur certains sujets sont obligatoirement insuffisantes si bien que j'ai eu recours à des littératures antérieures.

CHAPITRE II

Données de base

Jean Rouch (1954 : 1) a situé le pays des Songhoi au nord de la Boucle du Niger s'étendant du Lac Débo à l'embouchure du Birri Nkebbi au Nigéria. Dans cette zone il existe des traditions culturelles disparates et deux dialectes différents le sonrai de Tombouctou et celui de Gao - bien qu'ils soient tous deux dialectes mutuellement compréhensibles. Les données réunies pour ma recherche, cependant, peuvent seulement être considérées comme des données représentatives d'un groupe de villages situés soit sur les rives du Niger ou près des rives du Niger entre Bourem et Ansongo. D'après Bocar N'Diaye/1970 : 212) les 300.000 songhoi du Mali représentent les 62% de la population totale malienne.

Les songhoi dans la zone ARS, sont généralement des paysans qui cultivent surtout du sorgho de décrue, du riz (particulièrement la variété flottante) et un petit pourcentage de petit mil. Quelques cultures maraîchères (manioc, igname, tomates, laitue, melons, aubergines, gombo etc) sont pratiquées là où l'eau est accessible (blé Novembre à Avril). Bien que des digues aient été construites localement la maîtrise de l'eau est bien limitée dans la zone et il en résulte fréquemment des baisses de récoltes amenant ainsi au moins la moitié de la population à se nourrir largement de collecte de plantes sauvages : 1° le cram-cram, une herbe sauvage épineuse consommée entre août et octobre ; 2° les graines et les racines de nénuphars disponibles de janvier à juin 3° le bourgou (*Echinochisa stagnina*). une herbe aquatique, qui, pressée, donne un jus qu'on mélange au cram cram et aux nénuphars. On le récolte entre juin et juillet, mais cela peut être conservé pendant toute une année.

ON attache beaucoup d'intérêt à l'élevage en dépit des années désastreuses de sécheresse (80-90% de pertes) et cela pour des raisons à la fois d'investissement que de revenus gagnés de la vente des produits laitiers, et en dernier ressort de la vente des animaux mêmes. Le bétail, les chèvres et les moutons sont très répandus, tandis qu'on voit rarement que d'ânes : les chevaux et les chameaux se font aussi rares actuellement.

Beaucoup de familles pratiquent l'élevage de la volaille pour la consommation familiale. Bien que les villages-échantillons soient situés sur les limites des eaux d'inondation (pendant les hautes eaux) au cours de la saison sèche les eaux se retirent jusqu'à environ sept kilomètres. Le ravitaillement en eau en cette saison est une entreprise de première nécessité.

L'exode rural temporaire bat son plein dans toute la septième Région avec pourcentage très élevé/(de 10-50 pourcent des hommes adultes) chaque année. Beaucoup d'homme ne reviennent que au bout de plusieurs années. La plupart de ces hommes vont au Ghana ou au Nigéria dans le but d'arrondir leur revenu monétaire qui est presque nul chez eux.

L'un des grands changements survenus au cours de ces dernières années constitue la participation croissante de la femme au revenu familial. Des nattes faites en feuilles de palmiers-doums que les femmes traditionnellement utilisaient pour la construction de leurs logis et pour les couchettes, constituent une importante source de revenus monétaires pour beaucoup de familles. Toutes les femmes songhoi apprennent à faire des nattes. En effet, cette activité fait partie

des premières obligations à enseigner à une jeune fille. Actuellement au moins 50 pour cent des fermes de la zone du projet vendent les nattes pour acheter du grain pour leurs familles. Cela a eu un effet très important sur le rapport dynamique homme/femme et sera traité dans une section spéciale.

La société songhoï traditionnelle est caractérisée par des distinctions hiérarchiques de classes. Cependant les distinctions dont m'ont fait part des informateurs de confiance ne sont pas conformes à celles mentionnées par Dick Down (Rapport USAID, Action Blé) ou par Bokar N'Diaye (1970). Ce qui semble confirmer le fait selon lequel les songhoï diffèrent d'une région à une autre.

1. La version communément acceptée sur l'origine des Armas est qu'ils sont les descendants des envahisseurs marocains du seizième siècle et de leurs épouses songhoï. Etant alors d'origine noble, ils portent le nom de famille Touré. On les classe parmi les songhoï parce qu'ils suivent la tradition songhoï et aussi permettent le mariage avec les songhoï nobles.

2. Les songhoï nobles se font traditionnellement appelés par le nom de famille Maïga. Ils se considèrent comme étant les seuls authentiques songhoï. Comme les Armas, les Songhoï nobles étaient les maîtres d'un système féodal profondément enraciné.

3. La classe, classe moyenne, parfois connus sous le nom "d'homme/libres" constitue les "gabibi" les hommes de la terre et les "sorko" les pêcheurs. Les "gabibi" sont supposés être les premiers cultivateurs de la terre et parfois des guerriers dans le passé.

4. Certaines castes existantes sont définies par leur spécialisation dans le métier qui est passé de père en fils. Ces métiers spécialisés comprennent celui : des forgerons (garassa) dont les épouses travaillent la peau de chèvres et de moutons ; les griots et griottes (aussi des garassa) - qui sont des traditionalistes oraux et des animateurs ; les cordonniers (tam Takoy) qui travaillent le cuir de vaches; les potières (yonéyé). La tradition veut que les forgerons ainsi que les griots soient tous rattachés à une ou plusieurs familles nobles pour qui ils soient appelés non seulement à travailler mais aussi à faire office de confidants et de messagers. On voue beaucoup plus de respect aux griots qu'aux autres castes, car on craint le pouvoir maléfique de leur langue.

Au bas de l'échelle se trouvent les "Bagnas" les anciens captifs des nobles. Ils sont les descendants des captifs capturés au cours des batailles. D'après beaucoup de nobles les "bagnas" constituent réellement une race à part, c'est pourquoi le mariage inter-racial est très répréhensible pour beaucoup d'entre eux. Autrefois les "bagnas" n'étaient jamais autorisés à s'appropriier des terres mais devaient seulement faire toutes sortes de travaux pour les nobles.

Les discriminations qui persisteront autrefois à cause des sanctions rigoureuses contre l'inter-mariage entre différents groupes se sont ternies depuis l'indépendance du Mali en 1960. Rien que les gens de caste continuent de garder leur identité bien distincte il devient de plus en plus fréquent que des nobles marient des anciens captifs dans le cas où la fortune qu'ils possèdent l'emporte sur la marque. De nos jours quand on demande à la plupart des "gabibi" et des "sorgho" quelles sont leurs origines, ils se réclament de la classe des nobles.

Autrefois la principale distinction qui existait entre les nobles et les captifs était basée sur l'appartenance des terres et la participation à la gestion des affaires du village. Cependant depuis l'indépendance, il est permis à tout le monde de posséder des terres : et d'ailleurs dans certains villages les plus grands propriétaires terriens sont des captifs. Dans d'autres villages, les captifs ne possèdent virtuellement aucune terre et sont obligés de s'associer aux travaux agricoles moyennant des coûts exorbitants de l'ordre de la moitié ou des 2/3 des récoltes. Actuellement il est impossible de faire la distinction entre les Armas, nobles, gabibis ou les captifs en se basant sur le travail qu'ils font car actuellement tout le monde travaille dur pour survivre. Généralement, c'est seulement au cours de certaines circonstances qu'un noble peut profiter pour dénigrer quelqu'un en se référant purement et simplement à son origine de captif cela est aussi vrai pour les hommes que pour les femmes.

CHAPITRE III

Distinctions des classes

Distinctions traditionnelles des classes

La société traditionnelle songhoï est fondée sur des distinctions de classe très strictes. Elle était semblable à un système féodal où les riches nobles s'octroyaient toutes les terres qui étaient travaillées par les pauvres captifs (ex-esclaves) pendant que les artisans fournissaient leurs services aux propriétaires terriens et les quelques gabibi et sorkos gagnaient leur vie par la culture ou la pêche comme hommes libres.

Les femmes nobles en conséquence vivaient une vie de loisirs. Leurs occupations primaires étaient de fabriquer des nattes en feuilles de palmiers-doums pour leurs maisons et pour couchettes, jouer avec leurs enfants et de se parer. Les travaux domestiques tels que : transporter de l'eau, chercher le bois de chauffage, piler le grain, faire la cuisine, laver la vaisselle et le linge, collecter des plantes sauvages et parfois aider aux travaux champêtres, étaient tous effectués par leurs captifs. En retour, les captifs dépendaient de leurs maîtres en nourriture et en habillement. Les artisans étaient gens de castes séparées chez qui les métiers étaient passés de père en fils. Les femmes forgeons ou "garassa" étaient les spécialistes du métier du cuir de chèvre ou de mouton généralement. Autre caste telle que les "griots" sont des traditionalistes oraux et des animateurs et potiers. Les femmes de caste cherchent des produits pour les différentes familles nobles, bien qu'elles soient généralement rattachées à une famille bien déterminée pour laquelle elles font office de confidentes et de messagères. De plus, les femmes de caste effectuent tous les travaux de ménage pour les familles dont elles dépendent comme le font les femmes "gabibi" et "sorko".

Distinctions actuelles de classes

Toute analyse socio-culturelle de la Septième Région doit tenir compte de deux dates critiques qui ont catalysé les soulèvements socio-culturels. Ces deux dates sont particulièrement importantes pour mieux comprendre la femme sonrhai d'aujourd'hui comparée à sa grand mère d'autrefois. La République du Mali a déclaré son indépendance en 1960, année à laquelle le "code Malien" fit son apparition. Comme faisant partie intégrante du nouveau régime, les captifs

n'étaient plus liés à leurs maîtres et ils étaient libres de travailler pour eux-mêmes. Bien que des nobles, dans certains villages, aient alloué des modestes lopins de terres à leurs anciens esclaves, dans plusieurs cas, parce qu'ils n'avaient pas d'autres alternatives, les captifs étaient pourtant forcés de rester dépendants des nobles. Néanmoins petit à petit, des captifs ont commencé à acquérir des terres et se sont installés en familles autonomes. Ainsi, certains captifs sont devenus assez riches à force de dur labeur et de beaucoup d'initiative. Ce fut alors la sécheresse désastreuse qui frappa tout le sahel de 1972-73. Il y eut d'énormes pertes d'animaux qui fut une situation très critique aux riches nobles qui avaient toutes leurs économies représentées sous cette forme. Non seulement, beaucoup d'entre eux furent presque dépourvus de ressources, mais aussi grand nombre d'anciens esclaves qui avaient rompu pour s'installer à leur propre compte sont revenus à leurs anciens maîtres pour chercher secours. Il en résultat un intérêt grandissant pour l'agriculture, et beaucoup de "bourgoutières" de pâturage d'animaux ont été morcellées pour l'agriculture.

Bien que l'indépendance du pays ait apporté un changement subtile dans la vie des femmes nobles l'effet de la sécheresse fut plus dramatique. En 1960 et les années qui suivirent beaucoup de captifs qui réalisèrent pas leur option de quitter leurs patrons nobles, persévèrent à travailler comme des dépendants sans salaire. La plupart des femmes nobles, cependant, commencèrent à faire quelques peu de travaux de ménage, mais elles pouvaient généralement trouver une femme captive pour faire toutes les besognes les plus fatigantes. Pendant la sécheresse, cependant, chacun devrait commencer à chercher pour soi-même afin de pouvoir survivre. Les femmes étaient brutalement forcées de faire des travaux qu'elles n'avaient jamais pris en considération avant. De plus, beaucoup de familles ayant perdu leur troupeaux devaient entièrement avoir recours aux fruits des travaux agricoles. Le manque de pluie et la maîtrise insuffisante des eaux d'inondation du fleuve continuent de poser de sérieux handicaps à la réussite, des cultures et ainsi les mauvaises récoltes deviennent plus fréquentes que les bonnes. Il a découlé de ce fait que les femmes sont devenues des collaboratrices actives dans l'économie de la famille par la vente de leurs nattes en feuilles de palmiers doum. Elles achètent du grain et les condiments avec leur grain.

Aujourd'hui, dans la plupart des villages il est impossible à vue d'oeil de faire la différence entre une femme noble et une ancienne captive. Elles ont toutes les mêmes apparences vestimentaires, font les mêmes travaux et toutes vieillissent prématurément à cause des maternités fréquentes et de durs labeurs. Cependant un nombre limité de riches propriétaires terriens ont pu garder leur richesse et leurs femmes se distinguent par certaines marques traditionnelles. Les riches femmes qui ne font que s'asseoir toute la journée à ne rien faire comme travail physique, peuvent satisfaire à l'idéal songhoi de beauté féminine. Comme dans notre culture, l'état des mains, des pieds et de la peau en général peut révéler le volume de travail qu'une femme fait et surtout hors de la maison. Bien que les femmes nobles et captives tressent traditionnellement leurs têtes de la même manière, seules les femmes riches ont le temps et l'argent nécessaire pour tresser leur tête régulièrement chaque semaine ou toutes les deux semaines. L'étoffe utilisée pour la plupart des vêtements est du coton, c'est seulement les nobles femmes riches qui peuvent offrir de s'habiller chaque jour en "basin" qui est une étoffe épaisse en coton. L'état des bijoux d'une femme, mais pas nécessairement la quantité qu'elle porte, pourrait déterminer son statut social. Il se peut que les riches femmes ne portent pas beaucoup de bijoux mais ceux qu'elles portent sont très bien entretenus. Les femmes pauvres pourraient porter une grande quantité de bracelets en perles et des colliers, mais ils sont souvent dans un état de délabrement. L'argenterie est souvent terne car elles n'ont ni le temps, ni les

moyens de la réparer.

Dans les ménages il est possible de différencier les familles riches des familles pauvres. Bien qu'il y'ait certaines familles de captifs qui sont très riches, elles ne sont pas nombreuses: alors on pourrait dire, sans risque de se tromper, qu'au moins dans les villages les maisons riches appartiennent aux nobles. Si, par exemple, vous rendez visite à une jeune femme chez elle et que vous trouviez que des femmes beaucoup plus vicilles sont entrain de piler, chercher de l'eau et la servir, vous pourriez certainement déduire que votre hôtesse est d'une descendance noble et les femmes qui s'occupent des invités sont les captives de la famille.

Dans une riche ménage l'attention de l'individu peut être attirée par les détails suivants :

1. . . palmiers doums colorées.
2. draps et couvertures de fabrication étrangère.
3. Grande quantité d'ustensiles en émail.
4. une théière en argent.
5. un poste radio ou un magnétophone.
6. une table ou une chaise de style européen.

C'est sur le plan social que la distinction entre noble et captif demeure importante. Autrefois les enfants captifs et nobles étaient tous élevés ensemble et des liens durables d'amitié se tissaient entre eux, mais à un certain âge chacun arrivait à comprendre quel rôle il devrait jouer dans le futur. Aujourd'hui les captifs sont bien conscients que légalement les nobles n'ont aucun droit sur eux, cependant ils n'ont que peu de moyens de défense contre les insinuations de supériorité, des nobles. Par exemple un groupe d'écopliers de même âge peut être en de bons termes d'amitié mais s'il arrive qu'elle se querellent les filles nobles ne manquent pas de couvrir de sarcasmes les autres en disant "tu est insignifiante, comment peux tu avoir raison lorsque nous sommes tes supérieures, nous sommes tes maîtres tandis que tu n'es qu'une captive". Cette marque de conduite s'étend jusqu'aux adultes. Quoiqu'un captif puisse avoir raison dans une querelle du village ou dans une dispute autour d'un terrain les nobles se liguant contre lui en insistant qu'il ment, soit disant "qu'on ne peut pas avoir confiance à un captif et le tenir au mot est peine perdue". Si le chef du village et les conseillers sont nobles, comme c'est souvent le cas, le captif perd toujours la partie.

De plus les captifs diffèrent des nobles de manière plus subtile. Quand le bol d'eau passe au moment du repas, les captifs sont toujours les derniers à se laver les mains. Les nobles sont les premiers servis quand le plateau de thé fait le tour du groupe quand les nobles et les captifs mangent ensemble aujourd'hui, chose qu'on aurait jamais entendue autrefois, ce sont toujours les captifs qui se lèvent pour aller chercher ce qui manque. D'après les femmes nobles, bien que leurs ancienne cartières ne soient plus directement liés à elles, ces dernières se sentent toujours liées par certains liens. Les femmes captives visitent chaque jour la maison des femmes nobles pour pouvoir si elle peuvent aider. Dans le cas ou une femme noble a plusieurs visiteurs, les captives viennent faire le gros du travail de ménage pour permettre à l'hôtesse de se libérer pour entretenir les invités

CHAPITRE IVBEST
AVAILABLEDifférentes étapes de la vie d'une femmeI. LA NAISSANCE

Mes renseignements personnels en ce qui concerne les naissances sont assez insuffisants si bien que la majeure partie de cette section est tirée des oeuvres de Jean Rouch (1954 : 53-54) et de Bocar N'Diaye (1970-228). Les femmes enceintes continuent de vaquer à leurs besognes habituelles. Si c'est leur première fois d'enfanter elles retournent chez leur mari pour l'accouchement, car elles auraient eu honte de se montrer toute nue devant leur belle-mère. Les bûches qui suivront seront mis au monde dans leurs propres maisons où leurs aînées pourraient l'assister. Les femmes songhoi accouchent accroupies sur les genoux devant un tas de sable ou le bébé pourrait tomber quand l'enfant est mis au monde le cordon ombilical est coupé à l'aide d'un couteau et noué et on masse la tête du bébé, nettoie le nez et puis on lui fait respirer des substances aromatisées et il est ensuite lancé en l'air plusieurs fois pour le débarrasser des mauvais esprits. Entre temps, la maman s'assied le dos contre le mur de la case et assiste à cette opération et ensuite elle et son bébé sont tous deux lavés dans de l'eau tiède.

C'est ensuite qu'on en informe le mari qui suivant les moyens pourrait égorger un poulet, un mouton ou un boeuf pour préparer un bouillon fortement assaisonné appelé "goundo tonan" à donner à la maman pour débarrasser son estomac des choses se trouvant à l'intérieur. La maman et le bébé demeurent séquestrés dans la case pendant une semaine jusqu'au baptême. Ses amies peuvent venir lui rendre visite, exceptées ses amies qui n'ont jamais enfanté, car elles ne sont pas permises de voir un bébé encore baptisé. Les femmes du village se rassemblent pour faire les travaux de ménage au cours de la première semaine ou environ jusqu'à ce que la nouvelle maman regagne ses forces. Dans certaines familles seuls les nobles parents sont autorisés de connaître le sexe du bébé avant son baptême. Dans d'autres familles le mari ne voit pas le bébé ou sa femme pendant 40 jours en cas de première maternité; si bien que d'habitude les pères évitent de dormir dans la même case pendant la première semaine seulement. Au cours de la semaine, s'il est riche, il pourrait égorger plusieurs animaux pour la famille et ses amis pour la fête de célébration.

Au huitième jour de la naissance du bébé on fait le baptême suivant la tradition musulmane. Les grands parents paternels pourraient choisir le nom, mais généralement c'est le marabout qui choisit le nom de l'enfant suivant le jour, le mois et les événements relatifs à la naissance. On offre au marabout un mouton qui est ensuite égorgé en son honneur. Pendant ce temps, le mari, suivant ses ressources, prépare la fête familiale. Quand il s'agit d'une première maternité, les parents de la femme lui offre généralement des cadeaux nouveaux habits-bijoux - et lui tresse les cheveux. Pendant 40 jours après la naissance du bébé les marabouts portent des tresses spéciales et mettent le "kohl" (un fard local) sous leurs yeux. De plus, les grands parents paternels et maternels, aussi bien que le père du bébé offrent quelques animaux (moutons, chèvres et boeufs) comme présents s'ils sont assez riches.

Les enfants prennent toujours le nom de famille ^{du} père et lui appartiennent en cas de divorce, exception faite pour les enfants nés hors des liens du mariage, les enfants illégitimes sont très mal traités dans la société songhoi quand ils ne sont pas réclamés par leurs pères, ils appartiennent alors à leurs mères. Si après, la femme se marie, son nouveau mari n'est ^{pas} obligé d'accepter l'enfant. Avec les changements récents survenus dans les préceptes moraux, plusieurs

plusieurs femmes adultes n'ont informé que le nombre d'enfants illégitimes augmentent tellement que les parents des femmes prennent soin d'eux et que la discrimination se trouve en voie de diminution.

Contrôle des naissances

**BEST
AVAILABLE**

Aucune des femmes interviewées n'a admis avoir pratiqué le contrôle des naissances sous aucune de ses formes. Elles affirment toutes qu'elles voulaient autant d'enfants que Dieu ou leur "corps" puissent leur offrir. De plus il y a une forte mortalité des femmes en cours d'accouchement et aussi des enfants à bas âge. On considère les enfants comme étant une source rapide de main d'oeuvre et comme des sources potentielles de fortunes dans l'avenir. Les relations sexuelles sont interrompues après les sixième et les septième mois de la grossesse et ne reprennent que lorsque le bébé ait pu soit s'asseoir (à environ 4 mois) ou ait été sevré (1 an et demi d'âge).

II L'enfance jusqu'à 6 ans

Un bébé tâte toujours sa maman sauf en cas de circonstances exceptionnelles. Si la maman meurt au moment de l'accouchement ou si elle n'a pas assez de lait, le bébé est alors allaité avec du lait de chèvre qui est considéré comme étant plus nourrissant que le lait de vache. Les enfants ne sont d'habitude pas sevrés que lorsqu'ils ont un an et demi ou deux ans, bien qu'ils commencent plus tôt à manger des aliments légers tels la crème de sorgho ou du poisson. Les femmes songhoi prétendent qu'elles sont si pauvres qu'elles ne peuvent s'offrir rien d'autre pour nourrir leurs bébés. Les bébés filles dorment avec leurs mamans pendant deux ans, leurs frères quant à eux pendant seulement un an. Pour toute explication à cette distinction on se réfère à la "coutume".

Entre deux à quatre mois on apprend aux bébés comment se tenir assis tous seuls. D'abord un trou ^{peu} profond est creusé et des habits sont placés tout au tour comme supports. Aux environs de 6 mois les bébés commencent à marcher à "quatre pattes" et ils commencent à marcher à un an. "Le développement rapide ou tardif de l'enfant se détermine par la qualité du lait maternel." Comme le prétendent certains informateurs. Quand les bébés ont environ deux mois d'âge leurs mamans et d'autres femmes et filles commencent à les porter à califourchon sur leurs dos, soigneusement attachés avec une pièce d'étoffe.

Les enfants des deux sexes sont enseignés à faire des commissions aussitôt qu'ils aient pu marcher fermement. Cela consiste d'habitude en de tâches simples de chercher des objets pour les adultes. On a vu des enfants qui ont à peine 3 ans porter des plateaux chargés de plusieurs verres pleins de thé. Pendant les premières années de leur existence les filles s'amusent à irriter leurs mamans à faire les travaux de ménage: faire la cuisine avec des monticules de sable, essayer de soulever les piliers et transporter des objets comme du bois ou des bols sur leurs dos à la place des bébés. Les petites filles généralement s'amusent soit complètement nues jusqu'à l'âge de cinq à six ans ou elles passent toute la journée à mettre et à enlever leurs habits quand elles ^{ne} se sentent pas à l'aise.

La discipline est très lâche à cet âge et elle est assurée par tous les deux parents. Les mères insistent à enseigner à leurs enfants à respecter les adultes faire ce qu'on leur dit quand on leur enseigne plus tôt. Les hommes songhoi semblent aimer leurs bébés et ils s'amusent avec eux la plupart de leurs temps libre et leur apprennent la discipline.

III De 6 ans à 12 ans

A six ans les travaux de grandes femmes que les filles imitaient deviennent pour elles des travaux véritables qu'elles doivent effectuer. L'éducation des filles reste toujours entre les mains des femmes et celle des garçons est passée à la gente masculine aux environs de six ans. A cet âge les filles deviennent de véritables aides et elles disposent de moins de temps pour s'amuser avec leurs amies. Leur sens de la pudeur se développe et à cet âge de six ans les petites filles ne s'amuse plus toutes nues, elles portent alors des vêtements courts des jupes ou des boubous. Les petites filles balaiant les cases et les cours ; elles lavent la plupart de la vaisselle - elles commencent à aider dans la recherche du bois de chauffe et de l'eau, à faire la cuisine, à faire des nattes en feuilles de palmier doun en même temps apprennent comment préparer les feuilles qui entrent dans la fabrication des nattes. Aussi les petites filles font le gros du travail d'apprentissage à bébé de s'asseoir ; de surveillance des bébés qui est réussi à marcher ; en les prenant pour les faire promener et les faisant taire quand leurs mamans sont occupées.

A l'âge de 10 ans déjà une fille intelligente peut faire la cuisine rudimentaire et commencer à faire les nattes. Au fur et à mesure qu'elles avancent en âge elles commencent aussi à faire la lessive. La quantité de grains pilés par une fille dépend de sa force, de la taille de la famille et du nombre de bras de femmes disponibles.

Dans la plupart des villages, bien que la fille la plus âgée reste à la maison pour travailler, le reste des filles commencera l'école à l'âge de six ans. Le volume du travail que font les élèves se trouve diminué mais on s'attend à ce qu'elles se rattrapent en aidant beaucoup pendant l'été.

IV DE 12 ans à la puberté

La part de travail réservée à une fille augmente au fur et à mesure qu'elle approche la puberté. Dans les familles où il ya des adolescents, les mamans leur confient tous les travaux de recherche du bois de l'eau et de pelage des grains. Beaucoup de filles se plaignent d'être prises pour des forçats des menages. Ce qui est en réalité vrai. La seule manière d'échapper à la corvée est d'être écolière parce qu'en ce moment elles peuvent refuser de piler du grain et de chercher du bois sous prétexte qu'elles n'ont pas le temps. Cependant quand les filles atteignent l'âge de se marier (14 ans) la plupart des parents les enlèvent de l'école pour qu'elles commencent à préparer leurs mariages. Le seul moment libre qu'une adolescente puisse avoir est la nuit après le dîner. Alors elles se retrouvent et chantent tapent des mains, dansent ou bavardent, surveillées à distance par les jeunes garçons du village.

Souvent pour prouver qu'elles sont braves, les jeunes filles (10-14 ans) se tatouillent directement leurs lèvres inférieures ou en dessous. Elles prennent des cendres ou la suie noire d'une lampe tempête et les appliquent à l'endroit voulu à l'aide de 10 à 12 aiguilles qui piquent la peau. Evidemment, on ne doit montrer aucun signe de sensation de douleur. L'excision n'est pas pratiquée dans la société songhoi. La raison en fut que selon la tradition (N'Diaye 1970.-234) la première fois qu'on a pratiqué cette opération sur un groupe de filles songhoi, toutes ces dernières moururent. On en vint à la conclusion que désormais toute fille songhoi qu'on exciserait succomberait.

D'une façon générale les mamans informent leurs fille "des choses de la vie" et celles-ci à leur tour informent leurs mamans du commencement de leurs premières menstruations. La fille est alors habillée de ses plus beaux habits et de bijoux et la famille offre une petite réception aux amies de la fille. Un animal est abattu pour la circonstance selon les possibilités de la famille : les griottes (les traditionalites orales) assurent l'animation de la cérémonie. A partir des premières règles les filles commencent à se faire des tresses spéciales qui changeront avec leur mariage.

Contrairement à beaucoup d'autres cultures africaines, les songhoi ne font de mystères autour des règles, et ne sequestrent pas leurs femmes. Les femmes continuent à vaquer à leurs activités habituelles au cours des cycles mensuels et arrêtent l'écoulement sanguin avec des torchons. Elles continuent de porter les mêmes habits qu'elles portaient au début des menstrues mais elles les lavent quotidiennement. Cependant, au cours de cette période elles ne prennent que des bains à l'éponge jusqu'à l'arrêt complet de l'écoulement du sang. Alors à ce moment elles procèdent à un lavement général de tout le corps et changent d'habits. Les femmes monogames permettent à leurs maris de rester dans leurs cases tandis que les femmes dans les foyers polygames continuent à recevoir leurs maris quand leurs tours de nuits arrivent bien que toute relation sexuelle est interdite. Les femmes en règle ne font pas leurs prières ni ne pratiquent le carême : ce qui sûrement relève des dogmes islamiques de souillure. Une fois qu'une fille commence ses règles elle prouve à ses parents et à la majeure partie de la communauté qu'elle a atteint l'âge de mariage. Les songhoi croient que les adolescentes devraient se marier aussitôt que possible pour qu'elles ne leur attirent pas des ennuis car l'attraction sexuelle peut être une force si puissante qu'on se pourrait contenir pendant longtemps.

Comme presque partout dans le monde, l'adolescente songhoi attache beaucoup d'intérêt à son apparence physique. Elle porte plus de bijoux, change souvent sa coiffure, ce serait qu'une fois par semaine bien qu'elles paraissent timides en présence des jeunes hommes et devant les adultes, laissées à elles-mêmes les filles sont très bavardes.

V Le mariage et les préparatifs

Autrefois il n'était pas rare de voir les fiançailles des enfants, arrangés entre les pères. Cependant, de nos jours tous les adultes regrettent le manque de contrôle qu'ils ont sur les épouses de leurs enfants. Pourtant des adolescentes continuent d'insister sur le fait que la plupart d'entre elles sont victimes de mariages arrangés. Ces plaintes se justifient pour la majorité des mariages dans lesquels souvent le père de la fille de connivence avec la mère choisit un mari pour sa fille. Les songhois font ^{montre} d'un désir marqué pour les mariages entre parents en particulier entre cousins ou dans le cas où cela n'est pas possible ils optent pour les mariages à l'intérieur du village. Les pratiques incestueuses de mariage entre proches parents interdisent le mariage du fils ou de la fille du frère ou de la sœur ^{lors} qu'un jeune homme trouve une fille qu'elle veut marier, il consulte son propre père qui, s'il est d'accord, prévient les parents de la fille.

Il me fut impossible de rassembler des informations précises sur la dot, les obligations de fiançailles et la cérémonie même du mariage parce que les coutumes ont changé beaucoup rapidement et varient d'un village à un autre. Selon le code malier de mariage, le prix officiel d'une épouse est de 20.000 FM que

personne ne doit excéder. Cependant les Songhoi ainsi que d'autres groupes ethniques au Mali ignorent cette mesure. Dans un village, on m'informa qu'autrefois le prétendant envoyait un mouton à égorger aussitôt que les fiançailles sont prononcées et paye par la suite 5 à 25 têtes de boeufs qui sont offerts avant que l'homme ne puisse réclamer son épouse, et à cela il faut ajouter des cadeaux en habits à offrir à la fiancée et à plusieurs de ses parents. Récemment des hommes ont offert 4 à 5 moutons, d'une valeur de 50.000 à 60.000 FM et des habits aux proches parent de leurs fiancés. Dans certains cas, 30.000 FM seulement sont donnés au père de la fille. Une fille après avoir contracté un mariage ne vaut que 10.000 FM. Dans un autre village une adolescente disait que sa cousine a été récemment fiancée à un homme qui donna 7 têtes de boeufs d'une valeur de 400.000 FM aussi bien que des habits. Encore dans un autre village, les jeunes filles estiment les paiements comme suit : les 20.000 FM officiels sont donnés en animaux ou en espèce à partager entre les parents ; 5.000 FM pour chacun des grands parents vivants de la fille ; des habits et chaussures pour tous les proches parents de la fille ; au moins un mouton de Tabaski ; et des petites sommes d'argent à donner aux oncles et tantes.

Il me fut impossible de tirer des femmes mariées le montant de leurs dots, la raison pour cela pourrait être attribuée au fait qu'elles étaient soit trop timides ou qu'elles l'ignoraient. Par exemple une adolescente que j'ai rencontrée ne savait qu'elle était fiancée que lorsqu'une amie à elle avait surpris la conversation des vieilles femmes qui en discutaient, mais elle n'en s'avait pas l'enveloppe financière. Cette fille m'a fait savoir qu'elle serait informée de son mariage tout juste avant la célébration et on ne lui dirait certainement pas le montant. Autrefois le père d'un garçon supportait automatiquement tous les frais de mariage. Cependant, actuellement, à part des rares exceptions, les jeunes hommes qui sont en âge de se marier à partir de 20 ans, doivent se procurer les fonds nécessaires eux-mêmes ; ce qu'ils font généralement, en allant travailler à l'étranger pendant un certain temps.

Les coutumes de mariage varient d'un village à un autre, mais aujourd'hui, les cérémonies civiles (devant le juge de paix) et religieuse sont nécessaires. Généralement les festivités de mariage durent sept jours accompagnées des bruits et des battement de tam-tam et des chants de griots et de griottes. Une grande quantité de viande est préparée pour l'occasion.

Comme preuve tangible de son changement de statut la jeune fille est maintenant permise de se faire les tresses de cheveux qui étaient seulement réservées aux femmes mariées. Dans cette région la femme possède sa propre maison faites de nattes que sa mère avait commencé à faire depuis qu'elle venait au monde. Le couple s'installe dans cette case nuptiale qu'il habitera pendant sept jours. Les filles songhoi sont supposées être vierges quand elles se marient, si bien que dans certains villages on réclame le drap taché de sang qu'on envoie dans la famille concernée pour servir de preuve de la virginité de la jeune fille. On use de certaines duperies en employant du sang de poulet, mais cela est désapprouvé. Si la fille est restée vierge cela élève de beaucoup l'estime de son mari pour elle et le prestige de sa famille. En conséquence elle est honorée avec beaucoup de cadeaux. Un homme affirmait que la raison véritable qui fait que les hommes préfèrent les vierges c'est parce qu'ils pensent que les filles vierges sont plus faciles à guider et peu enclines à l'infidélité étant donné leur inexpérience.

En plus de sa maison, une jeune fille devrait également amener le minimum d'ustensiles ménagers ; un mortier, un pilon, une marmite, un couteau à natte, une natte/couchette et un coussin en cuir. Si possible elle doit aussi avoir une jarre de poterie ou un seau métallique, des plats en émail, des louches, un entonnoir à lait et un sac en cuir pour faire du lait caillé et du beurre.

Mes informateurs, jeunes et vieux, étaient presque unanimes pour dire que la période la plus heureuse d'une femme était entre 15 ans et la naissance du premier gosse. Durant cette période de sa vie, bien qu'elle soit obligée de faire beaucoup de travaux de ménage, la fille est libre de toute responsabilité. Elle ne s'occupe pas de gérer le ménage ou de s'inquiéter de son mari ou de nourrir ses enfants quand une fille est mariée elle peut continuer à mener sa vie d'un esprit insouciant jusqu'à la naissance de son premier enfant et c'est en ce moment qu'elle doit se ranger et devenir responsable.

VI La vie de Jeune mariée et la maternité

Le choix de la résidence après le mariage du couple appartient au mari, ce qui veut dire, non loin des parents du mari. Bien que les vieilles femmes soutiennent que cela est un bon système parce qu'il permet aux beaux-parents de "gâter" et d'engraisser leur belle-fille, les jeunes filles désapprouvent l'idée. Le manque d'intimité figure parmi leurs plaintes. Elles pensent qu'il est impossible qu'on se querelle avec son mari sans voir les parents, particulièrement la maman du mari, intervenir. Deuxièmement la jeune mariée est généralement considérée comme une main-d'oeuvre supplémentaire ou de remplacement si la belle-mère commence à perdre ses fille qui se marient et quittent la famille. Dans plusieurs cas, les jeunes mariées ne préparent pas à manger pour leur mari parce que tous les repas sont préparés par les gendres, ce qui peut être cause de conflits. De plus il faut observer quantité de règles de conduite vis-à-vis de ses gendres : on ne doit jamais parler de choses sérieuses en leur présence, on doit leur adresser la parole avec beaucoup de respect et ne pas utiliser de langage roturier, on ne peut pas manger avec eux et on ne doit prendre garde à ce que la belle mère ne vous voit jamais le corps nu ; et tant d'autres choses. Habiter aux côtés de ses gendres amène la femme à se conduire très correctement tout le temps, tandis que son mari n'a besoin que de façon très occasionnelle d'être extrêmement poli et respectueux vis à vis de la famille à elle.

Suivant le point de vue de chacun, une jeune mariée peut avoir une vie très malheureuse si elle n'enfante pas rapidement. Certains maris sont patients, et ne commencent à tourmenter leurs femmes que lorsque la première année de mariage s'achève sans que la femme conçoive. D'autres sont vraiment insupportables, cependant ; au bout d'un mois ou deux ils commencent par accuser leurs femmes d'être improductive. Cela, s'ajoutant aux sollicitations continuelles de la belle-mère, devient une situation tout à fait impossible pour la jeune mariée si elle n'est pas capable de se révéler tout de suite. Rien que les premières critiques soient destinées à la femme : les songhoi n'ignorent pas que la stérilité masculine existe. A quoi peut-on attribuer le fait qu'une femme qui n'a pas donné à un premier mari puisse en donner à un second, et que ce premier époux prenne plusieurs femmes sans succès.

Des hommes divorcent, bal et lien, leurs femmes parce qu'elles n'ont pas pu leur donner d'enfants, mais les femmes interviewées trouvent que cela est injuste si la stérilité est une volonté divine, pourquoi un homme ne devrait pas épouser des femmes additionnelles et ne pas divorcer celle qui est stérile". Il est

très important pour une femme d'enfanter afin d'être considérée comme une femme comblée, mais néanmoins on dénigre moins la stérilité qu'une célibataire "chronique". "si personne n'a jamais demandé la main d'une femme celle-ci ne peut pas être désapprouvée d'être une vieille fille. Cependant si une jeune fille a eu des avances et qu'elle ait refusé par perversité ou pour des raisons d'amour idéal, elle est par la suite condamnée".

Si le fait d'enfanter régulièrement constitue en soi un réhaussement du statut de la femme dans la famille et dans la communauté en général, il est source d'augmentation de volume de travail. La plupart des mamans attendent longtemps avant que leurs enfants grandissent et soient en mesure de les aider dans leurs occupations quotidiennes pour leur permettre de disposer davantage de temps à travailler sur leurs nattes. Bien que la plupart des femmes veulent que leurs enfants soient instruits, elles n'ont jusqu'à présent pas économiquement réalisé qu'il en vaut la peine de garder les filles à l'école après un certain âge. L'éducation est purement respectée pour le fait que c'est un moyen possible de gagner de plus gros revenus plus tard. Peu de filles furent cependant autorisées de continuer leurs études pendant une période de temps suffisante et gagner du travail salarié pour convaincre leurs familles du fait que les études sont plus bénéfiques que de les faire marier. Bien que certaines aimeraient continuer les études, la plupart d'entre elles restent indifférentes devant le fait d'être enlevées de l'école. De plus leur instruction ne semble avoir aucun effet sur leur façon de vivre. Les filles lettrées refusent souvent de se marier aux hommes illétrés, ce qui représente l'une des raisons pour lesquelles certains pères désapprouvent l'éducation scolaire des filles.

VII L'âge adulte, la vieillesse et la mort

Le plus gros avantage pour une femme d'atteindre l'âge adulte est d'avoir de grands enfants qui peuvent s'occuper des tâches de ménager pour lui permettre de consacrer la plupart de son temps à la confection de ses nattes. Certaines nattes entrent dans la réparation des maisons, d'autres peuvent être vendues tandis qu'un plus grand nombre de ces nattes est réservé pour la fabrication des maisons des filles quand elles se marient. Aussi, comme les mamans de partout ailleurs, les mamans souhai passent la plupart de leur temps à se soucier du bonheur de leurs filles et comment leur trouver un mari convenable.

Beaucoup de vieilles femmes affirment que c'est un si grand soulagement que de n'avoir pas à se soucier du bonheur de leurs enfants pendant leurs vieux jours. Alors, les enfants sont obligés de s'occuper de leur mère qui pour la première fois de sa vie peut se reposer et flâner sans être critiquée. Les vieilles femmes trouvent que c'est un véritable plaisir d'avoir des petits fils dont ils peuvent jouir sans avoir à s'occuper de les discipliner ou de se faire des soucis pour eux. Les veuves demeurent dans leurs propres maisons mais elles s'installent non loin d'un enfant marié qui s'occupe d'elles.

Le temps des vieux âges est considéré comme le temps de recevoir les récompenses des années difficiles. On porte beaucoup de respect aux vieilles femmes pour la façon dont elles vivent leur vie. Par exemple, si une femme arrive à contenir un mari impossible sans se départir de son sourire mais jamais se plaindre, cette femme mériterait l'admiration des gens. Contrairement à ce que j'attendais avant, ce n'est pas le nombre d'enfants qu'une femme possède mais plutôt l'éducation reçue d'elle qui force le respect des gens pour elle. C'est ainsi qu'une femme, avec un enfant bien dévoué qui s'occupe d'elle, est plus respectée qu'une femme qui a beaucoup d'enfants qui l'ignorent.

On accepte la mort avec un certain fatalisme. Bien que j'ignore les détails sur les rites funéraires, je sais que le corps est lavé et vêtu de meilleurs habits et ensuite est enveloppé dans une couverture propre et inhumé selon les coutumes musulmanes.

VIII L'Héritage

Les coutumes concernant l'héritage sont variables selon les villages mais toutes sont basées sur les règles de l'islam et sont, de ce fait, essentiellement les mêmes. On prétend en certains endroits, que si un homme perd sa femme il peut demander à la famille de la défunte de lui permettre de marier une soeur en remplacement.

D'après les femmes de Bia, quand une femme décède sa fille aînée hérite de tous ses biens et est supposée les partager entre toutes les autres quand celles-ci se marient. Cela comporte les ustensils de ménage, les bijoux et les animaux. Les nattes restantes sont partagées entre elles, mais la maison elle-même demeure entre les mains de l'aînée. Les habits de la défunte sont soigneusement lavés et donnés à ses amies. Les femmes insistent qu'il y a rarement des disputes. Dans d'autres villages tous les biens d'une femme sont immédiatement distribués entre ses filles après sa mort, à moins qu'elle en ait décidé autrement avant de mourir. Les vieux habits sont donnés aux femmes les plus pauvres du village.

Quand un homme meurt un marabout est appelé pour officier et témoigner. Si le défunt laisse après lui une femme et des enfants, la femme après une période d'attente de quatre mois pour s'assurer qu'elle n'est pas en grossesse, peut se marier à un des frères de son mari ; lesquels dévient d'ors et déjà les tuteurs des enfants et sont tenus de les élever au cas où leur mère se marie vite ailleurs. Exceptes les animaux qui peuvent être amenés loin pour le pâturage et qui prennent un certain temps pour le retour, tout est immédiatement partagé une fois qu'on a fini de payer toutes les dettes du défunt et les frais des funérailles. A moins que l'homme avant sa mort n'est spécifié les noms d'autres héritiers ou d'autres exemptions, tous ses biens sont distribués d'après N'Diaye (1970 : 230-233) comme suit : le marabout réserve un huitième pour les épouses, puis un sixième du reste est donné à chaque parent du défunt. S'il n'y a que deux fils ils partagent l'héritage en deux ; s'il n'y a qu'un fils et une fille, le premier gagne les 2/3 et la dernière le 1/3. S'il n'y a qu'un seul garçon, il hérite de tout mais s'il n'y a qu'une fille elle ne gagne que la moitié et l'autre moitié est donnée aux ascendants. S'il n'y a que deux filles elles gagnent chacune 1/3 et le tiers restant est donné aux ascendants paternels. Si le défunt n'a ni enfants ni ascendants vivants, ses épouses héritent chacune du quart des biens et le reste sera partagé entre ses frères et sœurs. Et enfin quand un homme décède sans aucun bien paternel pour l'héritage, sa fortune se trouvera remis au chef de village qui en assurera la gestion et plus tard le donnera à un jeune villageois pauvre.

Ce qui est essentiel à retenir c'est que suivant les coutumes musulmanes les femmes héritent du tiers seulement tandis que les hommes héritent des deux tiers. Autrefois les femmes pouvaient hériter les terres de leur père. Cependant, on m'a fait savoir dans plusieurs villages que cela n'était plus possible à cause des lois établies par le Gouvernement du Pays.

Etant donné l'impossibilité de vérifier ces lois on ne peut pas dire avec assurance si certains chefs ont décidé d'eux mêmes d'exclure les femmes de l'héritage foncier ou si réellement le Gouvernement s'interpose avec une loi.

L'explication est que : lorsqu'un homme meurt et que sa fille (ou ses filles) hérite (nt) et qu'elle (s) se marie (nt) en dehors du village. La terre, en conséquence, reviendra aux enfants de cet homme/mari (de la fille qui n'est ni membre de la famille paternelle d'origine) ni même habitant du village et cela pourrait aboutir à des disputes très compliquées entre les villages en ce qui concerne l'appartenance des terres. En conséquence on décida d'exclure les femmes de l'héritage des terres. Inutile de dire que toutes les femmes avec qui le sujet fut soulevé étaient toutes furieuses de cet état de fait. De leur point de vue, si le mari de la femme consent de s'installer au village pour cultiver on doit le lui permettre, mais si au contraire le mari de la femme voudrait qu'elle le rejoigne dans son propre village alors on doit permettre à la femme de désigner quelqu'un pour cultiver la terre en son absence et ainsi pourrait toujours profiter de sa propriété. "Cet état de discrimination est totalement injuste" s'exclamait une femme.

IX Le divorce et la Polygamie

Comme je l'ai dit plus haut, presque tous les premiers mariages sont arrangés par les parents et surtout entre cousins. Autrefois, cependant le divorce était très simple. Il suffisait de prononcer certains propos en présence de témoins pour que le mariage annula cela était tel qu'autrefois un enfant naissait rarement dans un premier mariage. Très souvent les jeunes filles n'étaient pas heureuses avec le choix de leurs pères (choix qui était fait sans l'avis de la mère). Alors encouragées par leurs mères, les filles défaisaient tout simplement leurs cases et l'amenaient chez elle pour montrer qu'elles veulent une séparation. Dans le cas où c'est la femme qui demande le divorce, elle est obligée de rembourser la dot à son mari. Si c'est l'homme qui le demande, l'épouse peut en ce moment garder la dot. (Dans la société sonrhai c'est très impoli de ne pas suivre entièrement les conseils des parents). Etant donné qu'il était plus facile de divorcer autrefois, les filles ne voyaient pas d'inconvénients à satisfaire leurs parents en s'engageant dans un mariage détestable car elles savaient qu'elles pouvaient facilement s'en défaire. Selon le Code Malien de mariage la partie qui demande le divorce est tenue de payer le montant de 20.000 FM de la dot. Cela s'est révélé être un gros handicap pour un grand nombre d'épouses malheureuses en foyer qui voudraient le divorce, mais ne sont pas capables d'économiser une telle somme d'argent. Les femmes se plaignent constamment de cette loi et n'ont demandé s'il y a un moyen de la changer.

La véritable tragédie réside dans le fait que cela met les jeunes filles dans une situation de double contraintes. Au moment où le père propose un prétendant à sa fille, cette dernière est encore trop jeune pour faire front à son père pour refuser et de plus elle n'est pas en mesure de réaliser combien il lui sera difficile de se défaire d'un mariage malheureux dans le système actuel.

Il n'y a aucun signe de déshonneur qu'on attribue à un divorce. Elle choisit elle-même un second époux dont le mariage a toutes les chances d'être une réussite. C'est seulement lorsqu'une femme est divorcée plusieurs fois du fait que la vie en commun est difficile avec elle, que des commentaires néfastes fusent à son endroit. Les raisons que les femmes avancent pour vouloir le divorce sont similaires à celles des Américaines et des Européennes : incompatibilité générale ; les conjoints ne s'aiment plus ; le mari court trop (infidélité) il ne peut pas la supporter avec le train de vie qu'elle mène il la maltraite, ou tout simplement il n'est pas gentil ou il la bat ; c'est un mala aimant -- dans lequel cas l'explication euphémique donnée aux parents est qu'il n'est jamais à la maison.

Les songhoi sont généralement musulmans, ainsi les lois musulmanes autorisent les hommes à se marier jusqu'à un maximum de quatre femmes. L...

BEST
AVAILABLE

.../19

Les femmes avec lesquelles le sujet fut discuté, étaient unanimement toutes contre la polygamie. Le code malien du mariage stipule qu'au moment de la signature de l'Acte de Mariage tous les deux partenaires doivent s'entendre à opter pour la monogamie ou la polygamie. Au début, on pensait que les femmes en milieu rural étaient probablement ignorantes de cette option. Cependant, mes informateurs n'ont fait savoir que la plupart des femmes connaissaient l'option, mais signaient toujours pour la polygamie bien qu'elles ne l'aiment pas. Des questions ultérieures ne révélèrent que l'explication de ce paradoxe prouve de la très grande importance que la société songhoi attache au mariage de la femme. Les parents qui pressent leurs enfants au mariage ne leur permettraient pas à ce qu'elles contredisent les arrangements en refusant d'accepter une situation qu'ils trouvent tout à fait normale et juste. D'autre part, les jeunes filles qui sont terriblement amoureuse d'un homme : souvent voudraient se laisser se marier sous prétexte qu'elles se sentent assurée du fait qu'elles n'auraient pas à se soucier des rivales éventuelles. A cause de l'importance que les songhai place au mariage, on préfère mieux être une co-épouse désagréable que de ne pas se marier du tout. Il est intéressant de noter que jusqu'à présent peu d'hommes ont deux épouses et il est extrêmement rare de trouver des hommes avec trois ou quatre femmes. Cela est attribué à l'extrême pauvreté existante des habitants de la Septième Région. L'une des plus grandes priorités des hommes après avoir satisfait leurs besoins en vivres et en animaux est de s'octroyer une femme supplémentaire s'ils en ont la possibilité. Cela voudrait il dire qu'un projet qui vise à améliorer les conditions de vie de la population en général, servira à condamner davantage de femmes à supporter pendant toute leur vie, un système qu'elle trouve injuste.

CHAPITRE VOCCUPATIONS DES FEMMES

Toute analyse de l'emploi de temps de la femme doit tenir compte des activités qui sont communes à... la plupart des femmes, celles qui sont saisonnières et celles qui sont spécifiquement menées par peu de femmes. Bien qu'on demande assez fréquemment d'indiquer exactement la période de temps qu'une femme réserve à chaque activité, les moyennes de temps ne constituent vraiment pas un indicateur correcte pour évaluer l'importance de certaines tâches étant donné qu'il existe beaucoup trop de variables pour généraliser. Le volume du travail d'une femme est déterminé par son âge, son état marital, le nombre d'enfants qu'elle a et qu'elle peut recruter pour l'aider, si oui ou non elle a une co-épouse ou d'autres femmes adultes qui vivent avec elle, si oui ou non son mari possède des animaux ou fait du maraîchage, les conditions climatiques auxquelles sont liées l'état des récoltes ainsi que les résultats des récoltes de l'année écoulée, de l'état de richesse de son mari, si oui ou non certains parents envoient de l'argent à la famille ou si oui ou non elle est femme de caste. D'autres composantes constituent la disponibilité des plantes sauvages et la proximité d'un marché et des puits.

Bien qu'on puisse encore trouver des femmes songhai (généralement des nobles) qui continuent de faire "les grandes dames", cette catégorie de femmes est très exceptionnelle. Hormis certaines activités qu'il faudra spécifier, la plupart des nobles et captives d'aujourd'hui font les mêmes tâches comme le font les femmes mariées et non mariées. Seulement les femmes de caste continuent de faire des métiers spécialisés.

I Les activités quotidiennes ou hebdomadaires

Certaines activités essentielles font partie de la journée d'une femme de standing moyen, exactement comme des ménagères qui effectuent routinièrement jour après jour les mêmes besognes ennuyeuses mais essentielles. Ces besognes comprennent 1) le balayage de la maison 2) faire la vaisselle et la lessive et la recherche de l'eau ; 3) préparation du repas dont l'élément essentiel est le pilage du grain; 4) soin des enfants et 5) confection des nattes. Les besognes hebdomadaires comprennent la collecte du bois de chauffe et aller au marché.

Les temps indiqués sont des estimations des heures dont une femme a besoin par jour et non pas le temps réellement utilisé par une femme particulière.

1) Nettoyage de la maison : Cette tâche ne prend généralement pas beaucoup de temps (moins d'une heure) car elle consiste surtout à ranger la couchette le matin, balayer l'intérieur de la case ou la maison en banco construite par le mari et les alentours immédiats du lieu d'habitation. Toutes les femmes de la maison s'occupent de la petite portion qui leur revient et aussi les petites filles sont utilisées pour faire le balayage.

2) Faire la vaisselle, la lessive et transporter de l'eau

Le facteur critique ici ne réside pas seulement dans la disponibilité de la main d'oeuvre féminine mais aussi dans la disponibilité de l'eau. Dans les villages où les études furent menées cinq d'entre eux (Bia, Bagoundié, Toydel Gargouna, Monzonga et seyna) n'avaient pas de puits. Rien que les villages soient le long du fleuve pendant la crue des eaux, pendant la majeure partie de l'année

les eaux se retirent à une distance maximum de sept kilomètres. Dans certains villages on trouve aux alentours des mares ou des trous d'eau qui gardent de l'eau d'une façon presque permanente. En saison des pluies une femme peut envoyer ses petites filles au bord du fleuve pour laver quelques ustensiles tant que c'est nécessaire. De plus on se lave - des toilettes complètes sont effectuées chaque jour par chaque individu. La lessive se fait très fréquemment et les jarres sont non seulement toujours pleines d'eau mais aussi on réserve de l'eau (pour la toilette du corps). Deux heures pourraient suffire pour l'approvisionnement en eau. Cependant, en saison sèche l'eau se retire tellement qu'une quantité beaucoup plus moindre est utilisée. Aucun lavage ou de lessive supplémentaire n'est fait en ce moment. Les femmes vont elles mêmes chercher de l'eau ou elles envoient des adolescentes car les petites filles ne sont pas assez robustes pour transporter des jarres ou des seaux pleins d'eau. Bien que deux à trois tours pourraient être nécessaires, le temps utilisé pour les effectuer est plus grand (trois à quatre heures) si bien qu'on pourrait très difficilement confier ce travail à une autre personne.

3) Préparation des Repas

Les éléments d'importance ici sont la disponibilité de la main d'oeuvre féminine, le nombre de bouches à nourrir, la période de l'année et la qualité de grain utilisé. Il est tout à fait évident que le nombre de bras ainsi que le nombre de gens à nourrir ont un effet significatif sur le temps requis. Egalement important est la qualité de grain à utiliser ainsi que la saison. Pour récapituler : le sorgho est récolté en Septembre-Octobre; la récolte du riz dure d'Octobre à Janvier. Pour les paysans qui ont de la chance de récolter pour eux mêmes et pour ceux qui ont assez d'argent pour s'acheter du grain, le sorgho et le riz constituent la base de l'alimentation. On peut aussi trouver du maïs et du petit mil sur le marché. Cependant une très grande proportion de la population est obligée de vivre de plantes sauvages - les graines et les tubercules de nénuphars, les cram-cram et les bourgous qu'ils peuvent ramasser. Une femme peut passer quatre heures par jour à piler du cram-cram et n'en tire que la contenance de trois à quatre boîtes de lait de 800 grammes. Cela est suffisant pour nourrir un maximum de 6 personnes pour un repas par jour. Mais pendant la récolte, au moment où la nourriture est disponible, il faudrait seulement trois heures pour décortiquer une quantité suffisante de paddy (tâche plus facile) pour nourrir le même nombre de personnes pour trois repas. Le maïs demande trop de travail car on ne peut qu'en faire du "tow" - une pâte fine faite à partir de la farine de maïs. Pour mieux estimer le temps requis pour la préparation du repas, on doit tenir compte de la qualité du grain à utiliser, savoir si un, deux ou trois repas doivent être préparés ou si en plus de tout cela une sauce spéciale doit être préparée au lieu d'une simple bouillie de riz. Deux heures et demie à trois heures semblent être une bonne estimation du temps utilisé pour le pilage du grain. La préparation proprement dite du repas prendrait une heure et demie à trois heures de temps par jour. De préférence les femmes aiment piler le grain chaque matin au moment où elles ont encore assez d'énergie pendant la période plus fraîche de la journée. Elles pilent fréquemment aussi tard dans l'après-midi.

4) Soins de l'enfant

Les éléments qui entrent en ligne de compte sont le nombre des enfants, leurs âges et le nombre de petites filles, d'adolescentes ou de grand'mères qui peuvent aider à prendre soin de l'enfant quand la maman est occupée. Toute maman sait qu'il est presque impossible d'estimer la durée de temps requise pour allaiter, surveiller un enfant ou courir après un enfant qui trotte. Cela constitue

une occupation à plein temps pour les femmes pendant les années de maternité au cours desquelles elles peuvent allaiter l'enfant jusqu'à ce qu'il ait un an et demi et le sevrer après pour s'apprêter à attendre le suivant.

5) La Confection des Nattes

La plupart des femmes disent qu'elles préfèrent passer toute la journée à travailler sur leurs nattes, mais malheureusement d'autres tâches viennent s'interférer. Chaque fois qu'une femme peut avoir une minute de pose ses mains sont occupées à travailler sur ses nattes car elle n'ignore pas que la famille compte sur la vente de ces nattes pour que le repas soit assuré. Une section spéciale est consacrée à la fabrication des nattes car elle constitue la plus importante occupation de la femme sonrhai.

6) Ramassage de matériaux de chauffe

Généralement ce sont les jeunes filles ou si celles-ci ne sont pas disponibles, les femmes font le ramassage des matériaux de chauffe. Cela consiste en une série d'activités et la durée de temps requise est relative à la distance qu'il faut parcourir. Dans les villages où la recherche a été conduite, les femmes m'ont dit qu'il prend au moins une demi-journée pour l'aller et retour. Le bois sec aussi bien que les feuilles et les noix de doumiers sont ramassés et en cas de besoin les excréments d'animaux sont aussi apportés à la maison.

7) Le Marché

C'est seulement à Forgho Sonrhai et où il y a un marché. Les habitants des autres villages doivent parcourir au moins 7 kilomètres pour atteindre le marché hebdomadaire le plus proche. Les marchés commencent tard, à environ 9.00 et durent jusqu'à ce que les marchands aient vendu suffisamment de marchandises (en début d'après-midi). Dans le cas où on se trouve dans un village où un marché existe on peut rapidement faire ses emplettes et venir vaquer à d'autres activités. Cela est aussi valable pour un vendeur qui pourrait disposer vers 11:00 ou midi. Cependant les gens qui parcourent des distances en font un événement social et parfois ne retournent chez eux qu'au milieu ou tard dans l'après-midi. Le côté vente du marché dans la plupart des marchés est dominé par les femmes excepté le marché bétail qui est contrôlé par les hommes, et un petit nombre de marchands professionnels qui vendent du thé, du sucre, des dattes, des piles etc... ou vendent des perles et des bijoux prêts à porter. Les revenus découlant de la vente des nattes, des poteries et des condiments appartiennent aux femmes qui sont libres de les dépenser comme elles veulent mais pendant ces périodes de difficultés ils sont généralement utilisés pour la nourriture de la famille. Les revenus découlant de la vente des produits laitiers et maraîchers appartiennent aux hommes et le plus souvent ils leur sont remis. Certains hommes, cependant, permettent à leurs femmes d'user de leur propre jugement pour utiliser cet argent pour la nourriture. Quand une grande quantité de grain est à vendre, ce sont d'habitude les hommes qui en sont responsables. Au moment de la récolte on peut voir des femmes qui vendent tout juste deux à trois pots de grain et gardent l'argent pour elles-mêmes. Chaque fois que leur mari ou leur père leur donne la ration journalière à piler, ces femmes mettent un peu de côté pour vendre.

II. LES ACTIVITES SAISONNIERES ET LES METIERS SPECIALISES

1) PRODUCTION AGRICOLE

Traditionnellement les nobles n'avaient rien à voir avec l'agriculture. Cependant, depuis la sécheresse beaucoup d'entre elles participent au désherbage des champs de leurs voisins immédiats. Pour une période d'environ quatre mois (août à novembre) des groupes de femmes passent un à cinq jours chaque semaine à faire du désherbage un peu partout. Elles se rendent au champ au petit jour y prennent le petit déjeuner et parfois le déjeuner de midi et ne reviennent chez elles qu'entre quinze heures et le crépuscule. C'est un travail éreintant au cours duquel on doit tenir debout dans l'eau jusqu'à la taille pendant toute la journée et se baisser à tout moment pour se rouler tout le corps. Comme résultat la plupart des femmes qui font du désherbage souffrent des maux de dos aigus et de rhumes terribles pendant toute la période. Si une femme désherbe pour une autre personne étrangère le salaire est de 150 FM à 200 FM par jour en comparaison à celui d'un homme qui est de 250 à 300 FM car les hommes sont supposés faire le plus difficile du travail qui consiste à cultiver le champs. Dans certains villages comme Mozonga, les femmes nobles continuent de refuser de désherber sous prétexte qu'il y a plein de captifs Gabibi et de femmes de caste pour faire le travail.

S'il y a réellement un manque de main-d'oeuvre les femmes peuvent aider à transplanter le sorgho aussi bien que le riz. Le sorgho est généralement récolté au cours d'une journée sans désespérer : une femme ou un enfant va au champ pour ramasser assez pour un repas.

Le battage de la récolte est la seule autre activité féminine qui reste et on le fait d'habitude à l'intérieur même de la concession -- jamais commercialement. On a estimé la part de la femme dans les activités agricoles constitue la moitié de celle de l'homme.

Les femmes nobles continuent de ne pas en considérer le travail agricole, se donnant pour toute excuse que les travaux agricoles sont réservés aux nécessiteux. Bien que les femmes ne soient pas actuellement incluses dans la production maraîchère, elles expriment le désir d'apprendre d'avantage la-dessus. Les femmes nobles admettent qu'elles aussi cherchent des moyens différents de se procurer de l'argent pendant qu'elles aussi apprécient les avantages d'un bon régime alimentaire. Dans plusieurs villages on a exprimé le désir d'avoir un expert non seulement en production mais aussi en préservation et en préparation culinaire des légumes pour les aider de réaliser un bon dîner.

2) COLLECTE DES PLANTES SAUVAGES

Beaucoup de paysans de la Septième Région vivent largement de plantes sauvages. Le cran-cran qu'on trouve entre septembre et octobre est ramassé par les hommes et pilés par les femmes. Les graines de nénuphars qui mûrissent entre janvier et février et leurs tubercules entre mars et juin sont rassemblées à la fois par les femmes et les enfants. Ceux-ci sont alors pilés et ensuite mélangés à du jus de "bourçou" et avec du poisson sec pour donner un mets consistant que beaucoup de gens consomment pendant cinq mois. Aux mois de juin et juillet les hommes aussi bien que les femmes récoltent le "bourçou" pour en tirer un jus qui peut entrer dans la cuisson des mets et peut être également conservé pendant toute l'année.

D'autres plantes sauvages qui sont à la fois consommées et vendues comprennent les "Fakchoy", la pastèque sauvage, les fruits du doumier et les dattes qui sont collectées par les fermes et les enfants.

Le "Fakchoy" est une plante sauvage dont les feuilles constituent la base de la sauce qu'on assaisonne avec du poisson sec, cette sauce est la spécialité de la Septième Région et de la Sixième Région. Il est collecté dans la brousse et est ensuite séché par les fermes avant la vente. On le trouve en abondance pendant la saison de pluies où le prix de vente est bas (25 F.C. pour le contenu d'une boîte de lait de 200 gr.). La quantité diminue progressivement jusqu'à manquer complètement en cours de la saison sèche où le prix monte jusqu'à 150 F.C. la boîte de lait. (actuellement 420 F.C. : 1.00 dollar U.S.)

Les pastèques sont collectées quand elles sont encore vertes une fois qu'elles ont atteint la forme d'un "baseball". On les fait bouillir généralement avant de les vendre entre 5 F.C. et 25 F.C. Non bouillies, on les utilise pour rendre la sauce de viande plus consistante.

Les dattes sauvages sont collectées en automne et consommées comme casserolette ou vendues au marché pour 5 F.C. le tas ou 25 F.C. pour une boîte de 200 g. pleine.

Les enfants, garçons et filles, font la collecte des fruits mûrs de doumiers pour aller les vendre au marché hebdomadaire à raison de 5 F.C. l'unité. Un sac de 50 kg. rempli peut être vendu entre 150 et 200 F.C. Le remplissage de ce sac peut prendre un à deux jours à un enfant.

De plus, dans les zones où les palmiers doum existent les fermes enlèvent les feuilles pour en faire des nattes ou les vendent comme telles. Un groupe de fermes d'un village peut se réunir pour aller chercher ces arbres pendant toute une journée s'il le faut. Une quantité suffisante de feuilles peut être ramassée en un tour pour la confection d'une natte.

3) LES ACTIVITES DE CASTE

Le travail du cuir est effectué par les fermes des "Garassa" ou la caste des forgerons. Ce sont les femmes et les filles des forgerons qui font de jolis coussins, sacs des fourreurs de contreaux, des parures pour les cheveux et tout travail relatif au métier du cuir. Elles sont spécialisées dans le travail de la peau du mouton et de la chèvre.

D'autres fermes de caste peuvent devenir des potières et font des gourdes et des canaris que les villageois utilisent pour conserver de l'eau fraîche.

Les criottes jouissent d'une position privilégiée dans le village car on craint leur pouvoir. Non seulement ils font office d'historiens oraux mais aussi de musiciens et d'animateurs. Les fois elles se promènent dans le village "pour qu'grandir" et avoir de quoi s'assurer le repas du jour.

4) LA TRESSÉ DES CHEVEUX ET LA FABRICATION DE BIJOUX

Les fermes peuvent se faire de l'argent comme coiffeuses. Cependant à cause de la pauvreté qui règne parmi la population en général, ce service est

moins sollicité. Les femmes disent qu'elles n'ont pas le temps de s'occuper de se tresser les cheveux lorsqu'elles ont faim. Le prix d'une simple coiffure peut coûter 200 F. et une coiffure bien élaborée qui prend cinq à huit heures de temps peut coûter 500 à 1000 F., dans le village, tandis qu'à Gao ce prix se trouve doublé.

Peu de femmes savent comment faire des banderoles en perles et des colliers qui caractérisent les sonrhais. Le commerce se limite essentiellement aux amis du village. Les bracelets en perles qui sont très populaires dans le milieu sonrhai, sont en réalité faits par les femmes faousas.

Des estimations de temps n'ont été faites pour aucune des activités car il est évident qu'elles dépendent de beaucoup de la disposition de l'individu. Cette énumération, en général, couvre les activités actuellement effectuées par les femmes sonrhai.

BEST
AVAILABLE

CHAPITRE VIPOUVOIR, AUTORITE ET STATUT

Toute discussion sur la ferme est incomplète sans une analyse de la relation du pouvoir et de l'autorité du rapport dynamique homme/ferme et comment cela à son tour affecte le statut de la femme au sein d'une culture. La définition suivante est celle proposée par M.G. Smith. "l'autorité est une notion abstraite qui donne le droit de décision et de commander le respect... Le pouvoir, c'est l'aptitude d'agir efficacement sur les personnes et les choses, pour prendre ou sauvegarder des décisions qui/sont pas de droit dévolues à l'individu et ne relèvent pas de son rôle. Qu'on applique le Pouvoir en usant de la force, ou par l'influence il garde toujours d'une façon inhérente son caractère de compétition, tandis que l'Autorité implique une chaîne hiérarchique de commandes et de contrôle. Lorsque la notion d'autorité implique des actions et des devoirs positifs, l'exercice du pouvoir n'a aucun effet positif, rien que des règlements qui déterminent des conditions d'illégalité de son exécution." (Rosaldo 1974:21).

Partout dans le monde on a vu que traditionnellement la femme exerce le Pouvoir, mais elle n'a aucune autorité pour le soutenir. Comme résultat, les femmes exercent une influence systématique sur les décisions qui sont prises tandis que les normes sociales traitent la femme puissante et influente d'anormale et de subversive. Ceci est particulièrement vrai dans la société musulmane où tout le pouvoir légitime, qui est l'autorité, se trouve entre les mains des hommes suivant leurs âges et l'hiérarchie. La femme est considérée comme un sujet à craindre, on suppose que cela dépend de l'ascendance sexuelle que la femme a sur l'homme, en conséquence elles sont soustraites de la vue public et ne sont permises de suivre l'éducation des garçons que jusqu'à l'âge de sept ans. Les somnais suivent la religion musulmane, depuis les temps du puissant royaume, Askia Ioharri au quinzième siècle et depuis les temps où leur royaume fut envahi par les marocains au seizième siècle. Tous les 5 événements importants - la naissance, le mariage, le divorce, la mort et l'héritage sont régis par les lois musulmanes, et l'emploi du temps quotidien est organisé sur les obligations d'observer les heures de prières fréquemment. Le rôle de la femme dans la société traditionnelle somnais a été largement influencé par la religion musulmane. Cependant avant de donner une description ethnographique sur le content de la relation pouvoir/autorité dans la culture somnais, il est nécessaire de comprendre ce que veut dire le terme "statut".

"Le statut de la femme est généralement défini en termes de 1) - degré avec lequel la femme exerce l'autorité et/ou le pouvoir dans les domaines familiaux ou publics - 2) - degré avec lequel on accorde les considérations spéciales et sont respectées et vénéralées dans les domaines familiaux et/ou publics" (Sanday 1974:131).

Les femmes Iroquoises détiennent un statut très élevé parce qu'elles possèdent le pouvoir économique et politique, tandis que les femmes occidentales dans leur rôle hautement estimé de compagnes d'aide, d'objet de sexe, la force de commande derrière chaque homme qui a réussi reçoivent un traitement indifférent. Un haut statut dans un paramètre n'indique pas nécessairement que le degré de statut est valable dans d'autres paramètres.

Opposer le domaine "familial" au domaine "public" nous donne le cadre structural nécessaire pour identifier la position de l'homme et de la femme. Par "familial" on se réfère à une société réduite et un mode d'activités qui se déroulent dans le milieu immédiat d'une ou de plusieurs mères et leurs enfants. Par "public" on se réfère aux activités, organisations et formes d'associations qui lient, classent, organisent ou regroupent par catégories des groupes particuliers de mères enfants. La comparaison est généralement prise en termes de sexes où la femme appartient au domaine familial tandis que l'homme appartient au domaine public. La femme peut avoir certaine autorité dans le domaine familial mais une fois qu'elle apparaît dans le domaine public elle se trouve exclue de la chaîne hiérarchique. Elle est alors forcée d'influencer par des forces interposées. Les hommes cependant exercent l'autorité complète dans le domaine familial et aussi dans le domaine public.

L'autorité politique de la femme est liée à un certain degré à son pouvoir économique, telle que la détention et la gestion des ressources stratégiques. Cependant le pouvoir économique n'inclue pas forcément l'autorité économique, i.e. le droit d'agir effectivement sur les choses. Pour faire son analyse de culture comparée, Peggy Sanday (1974 : 192) a choisi 4 paramètres pour illustrer le statut de la femme dans le domaine public : 1) - Le pouvoir matériel de la femme ; 2) - la demande des produits de la femme - 3) la participation politique de la femme ; 4) - les groupes de solidarité des femmes pour la sauvegarde de leurs intérêts politiques ou économiques.

1) - Le pouvoir matériel de la femme : La femme a l'aptitude d'agir d'une manière efficace sur les choses, de les distribuer ou d'en disposer - terre, produits, métiers etc... en dehors de la cellule familiale.

2) - La demande des produits de la femme : Les produits de la femme ont une valeur reconnue aussi bien au sein qu'au delà de la cellule familiale localisée ou sur le marché extérieur.

3) - La participation politique : Ne serait ce que par des représentatives symboliques, la femme doit être permise d'exprimer son opinion par le biais d'une procédure qui est officiellement et régulièrement établie et également être permise d'influencer la politique qui concerne la vie du peuple en dehors de la sphère familiale.

4) - Les groupes de solidarité féminins pour la sauvegarde des intérêts économiques . politique de la femme :

Les femmes s'organisent en groupes qui fonctionnent de façon régulière pour protester ou prévaloir leurs intérêts, et elles sont reconnues et efficaces dans cette activité. (Sanday 1974 : 192).

Nous allons nous référer à ces différents paramètres quant à l'étude de la femme soumise. Il est beaucoup plus difficile de faire une comparaison de culture dans le domaine familial car il y a beaucoup d'éléments qui y sont impliqués. De ce fait, ma discussion sur les femmes se limitera à une comparaison du présent et du passé et basée exclusivement sur les nobles.

Si on définit le statut de la femme en termes de traitement on peut alors affirmer que le statut de la femme dans la culture traditionnelle fut élevé. Les femmes sont considérées comme les maîtresses de ménage dans le foyer la maison qui d'ailleurs leur appartiennent en fait. Elles passent tout leur

temps à faire des nattes, à se maquiller, s'occuper de leurs maris et des amis de leurs maris et prendre soin de leurs enfants. Le prestige de l'homme noble se trouve réhaussé au sein de la communauté si sa femme excelle dans toutes ces activités comme dans la culture occidentale. Bien que les fervents féministes diraient que la femme était traitée comme objet, les nobles femmes n'étaient considérées comme des bêtes de somme. Non seulement elles se refusent de s'engager dans les activités agricoles mais aussi de faire les travaux de ménage. Dans la vie sociale islamique, la femme possède le pouvoir mais virtuellement sans aucune autorité sur le double plan familial que public. Bien qu'elle ait la charge d'élever les enfants, à l'âge de 7 ans pour les garçons, cette tâche est transférée à l'homme par la suite. Quoique les filles continuent de rester sous le contrôle de la mère, le dernier mot ou l'autorité appartient au père dans n'importe quelle situation touchant les enfants des deux sexes. Le père arrangeait le mariage de la fille, et à moins qu'il y ait une bonne entente entre le couple il le fait sans même consulter les épouses. Le pouvoir a été cependant révélé autrefois à travers la facilité de divorce. En vue de ne pas disgracier la famille ou de paraître irrespectueuse la fille acceptait de s'engager dans un mariage forcé et incompatible. Au bout d'un ou deux mois très souvent sans même avoir consommé la mariare et sous la directive de sa maman elle démontait sa case et retournait chez ses parents. La plupart des pères acceptaient l'incompatibilité du mariage et s'arrangeaient pour faire le divorce.

Si on se base sur l'autorité politique et économique on peut affirmer que le statut de la femme a été très bas dans le passé. La femme n'avait qu'une possibilité très limitée d'accéder au pouvoir économique. Bien qu'elle puisse posséder des ressources significatives comme les terres et les animaux, les lois musulmanes d'héritage empêchent la femme de devenir économiquement riche. Même si une femme arrivait à hériter une grande superficie de terres et une grande quantité d'animaux, elle n'en pourrait pas travailler la terre si bien qu'elle sera obligée de la céder au contrôle d'un homme. Elle n'était pas autorisée à vendre ses propres animaux car cette tâche est réservée aux hommes seulement. Même si elle arrivait, grâce à un mari conciliant à gérer ses propres ressources, après sa mort tous ses biens seront partagés et ce sont les garçons qui vont recevoir une part beaucoup plus grande que celle des filles. Les seuls produits qui étaient faits par les femmes étaient les nattes qui n'étaient pas vendues.

La participation politique de la femme officiellement reconnue, était nulle. La femme ne détenait aucune autorité politique. Alors elle s'arrangeait à exercer une certaine influence sur les sujets qui les intéressent, par l'intermédiaire des parents mâles. Les organisations féminines de solidarité n'existaient pas. Les femmes du village se réunissaient autour du thé ou pendant qu'elles travaillent sur leurs nattes elles discutaient des affaires de la communauté. Dans le cas où elles pensent qu'elles ont besoin de faire quoique ce soit elles retournent chez elles et apaisent d'une manière subtile sur les hommes de leurs familles. Ces manœuvres vont de la suppression de la nourriture à la suspension des relations sexuelles jusqu'à l'action spectaculaire de commencer à démanteler leurs cases.

Aujourd'hui un grand nombre de changements s'est opéré dans la société somal, le plus contradictoire étant le changement de statut de la femme. Comme déjà mentionné les femmes nobles ne sont plus les membres privilégiés de la société. Non seulement elles s'occupent de leur ménage personnel mais

.../20

aussi s'occupent de la vente de leurs produits d'artisannerie. Comme résultat, le traitement privilégié dont jouissaient les fermes a diminué.

Dans le domaine familial un changement très significatif s'est opéré en ce qui concerne l'arme principale dont usait la femme autrefois : celle du divorce. Le code malien stipule que l'une ou l'autre partie qui demanderait le divorce doit payer 20.000 F. Cela a mis la femme souhai dans un sérieux dilemme. Les filles entre 15 et 20 ans qu'on est entraîné de faire subir des mariages forcés, vivent toujours dans le cadre du régime traditionnel. Ce qui veut dire que ces filles, sans le souci de ne pas désobéir à leurs parents, accepteraient de s'engager dans un mariage ayant en tête qu'au bout de quelques mois elles pourraient divorcer. Bien que sachant l'existence de la clause des 20.000 F., beaucoup de filles sont trop jeunes pour réaliser qu'elles ont peu de chance de se procurer une telle somme d'argent en peu de temps. En définitive, beaucoup de femmes mettent plusieurs années pour essayer de gagner assez d'argent dans le but de se défaire d'un mariage malheureux, tout en essayant aussi de provoquer leurs maris pour amener ces derniers à demander le divorce et ainsi à supporter les frais. La stratégie adoptée par certaines filles, bien qu'elles ne soient pas pour la plupart très courageuses jusqu'à présent pour le faire, est de n'accepter de se marier à quiconque qui n'est pas leur choix. Suivant les familles, cela peut engendrer beaucoup de querelles entre les parents et la fille.

On demandait souvent quelle était mon opinion vis à vis de ce problème intéressant les femmes. En tant que l'avocate de la liberté des femmes ma réponse fut toujours d'adopter la dernière solution, tout en sachant tous les problèmes sociaux que cela entraîne et particulièrement la liberté sexuelle croissante des jeunes filles. Aucune autre alternative ne semble être envisageable pour moi dans l'immédiat. Étant donné que Mme Dior, la présidente de l'Union Nationale des Femmes du Mali, affirmait nous ne pouvons pas soutenir la diminution du montant de 20.000 F. car il y'aura un tollé général comme quoi l'Union Nationale des Femmes est entraîné de préconiser une solution de désaffectation des foyers.

Tandis que la différence de traitement dont bénéficiait la femme souhai a diminué, leur statut dans le domaine public et dans une certaine mesure dans le domaine familial a été réhaussé dû aux changements qui se sont opérés dans les quatre paramètres. Les plus importants facteurs sont d'ordre économique : 1)- le pouvoir matériel de la femme et 2)- demande pour les produits de la femme, bien qu'il y'ait eu un certain revers dans ces domaines.

Les femmes nobles sont des travailleuses actives de la famille, leurs besoins comprennent les travaux ménagers, élever les enfants, certains travaux agricoles, c'a.d. ramasser les plantes sauvages pour nourrir la famille. Elles s'occupent également de la vente des produits laitiers dans le village ou dans les marchés voisins, de la fabrication des nattes à vendre pour aider à nourrir la famille. En conséquence, le mobile d'appréciation de la femme par l'homme a considérablement changé. Non nombre d'hommes sont très contents de l'apport économique de leurs femmes, apport qu'elles offrent volontairement pour les besoins de la famille ce qui généralement empêche la famille de souffrir de la faim. Certains disent qu'ils ont complètement confiance en leurs femmes en matière d'argent et que celles-ci constituent des partenaires économiques à part entière. Si bien que ces hommes disent qu'ils ne pensent plus qu'ils pourraient ou rêve devraient essayer de contrôler les activités de leurs femmes comme ils le faisaient autrefois. Ils espèrent parleront que leurs

.../20

fermes se conduiraient toujours discrètement.

Il faut admettre que ce n'est pas tous les hommes qui sont à l'aise avec cette nouvelle situation. Certains hommes affirment ouvertement qu'ils se sentent indignés de leur dépense économique pour la ferme et feraient n'importe quoi pour retourner aux temps d'autrefois. Même d'amener des pompes dans notre village pour que nous recommençons d'avoir de bonnes récoltes et réprendra à porter de nouveau le pantalon dans notre famille étaient les termes du chef de village et de ses conseillers d'un village où les recherches furent conduites. Mais en général, les hommes sont satisfaits de l'aide qu'apportent leurs femmes et les jeunes hommes en particulier ne cessent de demander des moyens par lesquels les travaux quotidiens des fermes puissent diminuer pour leur permettre de se concentrer sur la confection de leurs nattes.

Comment les femmes réagissent vis à vis de leur changement de rôle et de statut ? Bien que positives, les réactions sont de différents ordres. La plupart des fermes sont heureuses de leur regain de liberté que leur a offert leur contribution économique accrue. Elles sont heureuses d'aller au marché pour vendre leurs marchandises, elles apprécient le fait que leurs maris leur accordent beaucoup plus de liberté de mouvement. Mais il est indéniable que leurs charges s'en sont trouvées largement augmentées en conséquence. Les femmes sont occupées du matin au soir pendant toute l'année. Comme l'ont dit plusieurs de mes informateurs : "les mains d'une ferme souhai ne sont jamais inoccupées".

Au cours de mes discussions avec les femmes elles indiquèrent qu'il existaient deux domaines qui méritaient d'être améliorés : 1)- le besoin d'équipement d'économie de main d'oeuvre pour diminuer le volume du travail quotidien et 2)- besoin de nouvelles activités lucratives pour la ferme. Partout les femmes se plaignent du fait qu'elles dépensent trop de temps à s'occuper de leurs travaux de ménage et ne disposent pas suffisamment d'heures libres pour confectionner leurs nattes journalièrement.

Le travail de ménage le plus exténuant et qui demande beaucoup de force physique est le pilage du grain - une besogne qui est réprouvée par toutes les fermes que j'ai eu à interviewer. Celles qui ont déjà entendu parler des moulins à main se pressent d'en demander pour leur village. Celles qui n'en étaient pas informées étaient très enthousiasmées quand l'utilisation de telles machines leur avait été expliquée. Toutes ont exprimé leur volonté de payer une certaine somme en cas de besoin pour qu'on puisse mettre une commodité de ce genre à leur disposition. Le surplus de temps sera certainement employé à des fins productives et plus vraisemblablement résultera en l'augmentation du temps de fabrication de nattes. L'utilisation des moulins à main, cependant, n'était pas vue comme un moyen d'économiser de la main d'oeuvre mais elle était plutôt perçue sous un aspect beaucoup plus important qui est de libérer la ferme pour qu'elle dispose du temps pour des activités lucratives.

Les femmes se plaignent aussi que leur seule source de revenus ne se limite qu'à faire des nattes et qu'elles trouvent cela insuffisant. Beaucoup semblaient être au courant du pouvoir des vendeuses de marché et les femmes marchandes des autres coins d'Afrique et ont affirmé que pour elles aussi cela pourrait être un moyen à exploiter. C'est pour cette raison que les fermes ont

exprimé leur désir de faire de la culture maraîchère qui non seulement pourrait améliorer le régime alimentaire mais aussi apporter de l'argent. Ayant conscience des séquelles des contraintes culturelles existantes je me suis abstenue de préconiser l'introduction des métiers tels que la cordonnerie et la poterie. En revanche, il apparaît beaucoup plus sage de développer la connaissance déjà existante de la fabrication des nattes vers la production d'avantage d'objets utiles pour l'exportation. Dans d'autres parties de l'Afrique comme la Tanzanie et Madagascar par exemple, on a orienté l'habileté des femmes dans le travail des feuilles de palmiers vers la production des objets touristiques pour l'exportation. Lorsque je leur ai montré certains paniers de ferres fabriqués dans ces pays elles ont fait montre d'un grand intérêt pour apprendre de telles techniques nouvelles. De plus quelques jeunes femmes ont fabriqué des dessus d'assiettes et des sous-verre pour moi. Elles disent qu'elles aiment ce travail mais elles ne disposent d'aucune organisation ou de formation pour l'augmentation de la production ou de la vente. Les coopératives des cordonniers ont déjà échoué dans la septième Région. Cependant, des différents groupes ethniques participaient dans ces coopératives qui n'ont pas eu de succès à cause du manque d'argent, d'une mauvaise organisation structurelle et de mauvaise gestion. Son échec n'était pas dû à la mauvaise volonté des femmes.

Ainsi, on peut affirmer sans crainte, qu'à cause de leur nouveau pouvoir (et potentiel) économique, le statut de la femme dans le domaine public s'est élevé. Cependant, un récul récent freine de façon évidente l'aptitude de la femme de contrôler les ressources stratégiques dans l'avenir. De façon évidente, ne serait ce que dans certains villages, les femmes sont totalement exclues de l'héritage des terres. Avec l'intérêt croissant dans le domaine de l'agriculture, la terre est sans doute la seule ressource la plus précieuse, et, il se trouve qu'on empêche aux femmes d'en posséder. Ceci constitue un moyen très efficace de maintenir la femme dans une position de subordination.

On ne doit pas perdre de vue que la participation politique de la femme est un autre aspect du statut public. Dans ce domaine le bénéfice de la femme n'a encore pas été significatif, mais un pas a été effectué. Un noyau de l'Union Nationale des Femmes du Mali a été installé dans tous les villages qui furent l'objet de nos recherches. On y élit une présidente et d'autres membres et les femmes mariées sont permises de participer, la fonction principale de ces groupes se limite à accueillir les dignitaires et intervenir dans les querelles maritales pour essayer de les résoudre. Bien que les membres discutent des choses d'intérêt prioritaire critique pour le village : puits, dispensaires, marché, écoles, elles n'ont jusqu'à présent rien fait pour les acquérir. L'Union a le privilège d'être le porte parole des femmes et puis d'agir sur la politique qui touche le peuple au delà de la sphère familiale, l'avenir. Actuellement on peut aussi la considérer comme étant le seul groupe de solidarité des femmes. Bien que les femmes se réunissent en groupes de travail pour travailler sur leurs nattes, ces groupes ne sont considérés en aucune façon comme une organisation sociale.

Jusqu'ici cette analyse a ignoré l'impact potentiel de l'ARS sur les femmes du village. Les femmes sombali, au cours de ces dernières années a gagné une liberté personnelle considérable à cause de leur très importante contribution économique au revenu familial. La raison justifiant cette contribution grandissante est attribuée à l'échec fréquent et répété des récoltes à cause de maîtrise des ressources hydrauliques dans cette région. Le but visé par le

projet est de permettre à un nombre considérable de paysans de se suffire en production de grain. Quand ce but est atteint et que les paysans ne soient plus obligés d'acheter du grain à l'extérieur et qu'ils soient même capable de commercialiser de grandes quantités de grain quel en soit l'effet sur la position de la ferme ?

Quand cette question leur fut posée, la plupart des fermes interrogées répondirent qu'elles jouissent de leur indépendance économique et voudraient la voir s'accroître. Certaines fermes pensent que leurs maris continueront d'essayer de limiter leurs activités comme par le passé, mais la majorité croit néanmoins que les hommes apprécient le revenu additionnel au budget familial même étant dans des circonstances prospères. Les fermes qui, aujourd'hui pensent qu'elles sont particulièrement obligées de faire des nattes à vendre, disent qu'elles espèrent se reposer un peu et ne voudraient faire des nattes que pour l'usage familial, pendant un certain temps. A part quelques récalcitrants, les hommes semblent approuver l'analyse des fermes sur la future situation. Dans l'impossibilité de ne concentrer exclusivement sur la question, aucune information statistique ne fut rassemblée. Dans l'avenir il sera très important de veiller à cette situation pour que la ferme ne soit pas forcée de revenir dans une position dans laquelle elle sera malheureuse.

BEST
AVAILABLE

CHAPITRE VIICONCLUSIONS

Cette analyse sur la ferme sonrhai n'a pas la prétention d'être une analyse définitive ni sur la ferme sonrhai ni sur la culture sonrhai. Mais plutôt elle tente de présenter certains aspects qu'il fut possible de constituer après de brèves visites dans plusieurs villages le long du fleuve Niger entre Bouren et Ansongo.

Au cours des vingt dernières années, et surtout pendant les cinq dernières, la vie de la ferme sonrhai a subi beaucoup de changements. Les distinctions de classe ont presque entièrement disparu sauf dans certaines situations sociales. La ferme qui, avant, dépendait totalement de son mari, commençant à devenir une contribuable économique importante dans l'économie familiale. En conséquence elle a gagné un degré de liberté et d'indépendance qu'elle aime et espère garder dans l'avenir. Son statut est en voie de changement à la fois sur le plan familial que sur le plan public. Forte de son nouveau pouvoir économique il est possible qu'elle gagne une certaine autorité politique par l'intermédiaire des institutions légales telle que l'Union des Fermes.

Cependant il y'a eu des échecs. La ferme n'exerce plus son traditionnel pouvoir d'autrefois. Elle ne peut plus divorcer librement et de plus elle se trouve souvent attrapée dans des mariages malheureux. Dans certains villages elle ne peut plus avoir accès à la ressource la plus stratégique, qui est la terre. Les travaux de la ferme ayant augmenté elle dit qu'elle est toujours fatiguée. En conséquence elles ont accueilli avec beaucoup d'enthousiasme l'introduction du moulin à main.

La ferme espèrent ardemment s'engager dans de nouvelles activités lucratives. Comme possibilité il fut mention de la culture maraichère et l'amélioration de leur talent de fabrication des nattes pour faire de meilleurs pour la vente. Il est très important de rappeler que toute innovation on doit tenir compte des castes traditionnelles et des distinctions des classes et qu'on doit avoir l'agrément de tous les participants pour réussir.

Je dois, enfin ajouter, qu'il est très intéressant de travailler avec les fermes sonrhai et qu'elles sont très aimable une fois qu'elles ont dominé leur timidité. Beaucoup plus de détails et d'informations approfondies concernant leur vie et leur personnalité peuvent être recueillis seulement par quelqu'un qui peut parler leur langue et peut passer une ou deux ans dans un village déterminé.

Les appendices 4 et 5 sont comprises parce qu'elles indiquent les stratégies générales sur la manière d'augmenter la productivité des fermes en milieu rural et comment cela peut avoir un effet sur leur vie./.-

Bibliography

1. AID cable correspondence on "Women in Development" 8/5/77 to 13/9/77.
2. AID Project Paper "Mali Crop Production Action Riz Sorgho" No. 688-11-130-206.
3. AID "Action Ble-Dire Project". Sociological analysis by Dick Down.
4. Action Riz Sorgho de Decrue Gao
1977 "Monographie de ARS". Ministe, e du Developpement Rural-Direction Generale de l'Agriculture. Republique du Mali, Gao.
5. Becker, Howard S.
1958 "Problems of Inference and Proof in Participant Observation". The Bobbs Merrill Reprint Series in the Social Sciences.
6. Brim, John A. and Spain, David H.
1974 Research Design in Anthropology-Paradigm and Pragmatics in the Testing of Hypotheses. Studies in Anthropological Method Module. Holt, Rinehart and Winston, New York.
7. Bureau Africain de Recherches Appliquees (BARA)
1977 "Rapport Provisoire: Quelques Mesures pour l'Autonomie financiere de l'ARS Gao". Contract REDSO/WO/AID CDO No. 688-77-020. Bamako. Juin.
8. Ibid
1978 "Second rapport", ecrit avec Newton.
9. Choderow, Nancy
1974 "Family Structure and Feminine Personality" in Women, Culture and Society. Edited by Rosaldo, M.Z. and Lamphere, L. Stanford University Press, Stanford.
10. Cloud, Kathleen.
1977 "Le role de l'homme et de la femme dans les systemes de production et de distribution des aliments au Sahel." USAID Bureau pour l'Afrique AFR/STWA Project Activity No. 625-11-625-0907, Order No. AFR-147-42.
11. Collier, S.F.
1974 "Women in Politics" in Women, Culture and Society. Edited by Rosaldo, M.Z. and Lamphere, L. Stanford University Press, Stanford.
12. Coulibaly, C.
1978 "Rapport de Mission- Juillet-Aout 1978- Enquete sur les Amenagements Hydro-Agricoles dans la Vallee du Niger: Axe Gao-Ansongo." Institut d'Economie Rurale. Bamako.

13. De Beauvoir, Simone
(1952) 1974 The Second Sex. Translated and edited by H.M. Parshely.
Vintage Books, Random House, New York.
14. Della Costa, Mariarosa and James, Selma
1972 "The Power of Women and the Subversion of the Community."
Falling Wall Press, Ltd. Bristol.
15. Edgerton, Robert B.
The Individual in Cultural Adaptation. University of California
Press, Los Angeles.
16. Lamphere, Louise
1974 "Strategies, Cooperation and Conflict among Women in Domestic
Groups." in Women, Culture and Society. Edited by Rosaldo, M.Z.
and Lamphere, L.. Stanford University Press, Stanford.
17. Miner, Horace
1965 The Primitive City of Timbuktoo. Anchor Books, Doubleday and
Company, Inc., New York.
18. N'Diaye, Bokar
1970 Groupes Ethniques au Mali. Collection "Hier", Editions Populaires
Bamako.
19. Ortner, Sherry B.
1974 "Is Male to Female as Nature is to Culture?" in Women,
Culture and Society. Edited by Rosaldo, M.Z. and Lamphere, L.
Stanford University Press, Stanford.
20. Rosaldo, M.Z.
1974 "Women, Culture and Society: A Theoretical Overview" in Women,
Culture and Society. Edited by Rosaldo, M.Z. and Lamphere, L.
Stanford University Press, Stanford.
21. Rouch, Jean, C.N.R.S.
1954 Les Songhay. Institut International Africain de Londres Presses,
Universitaires de France. Paris (Monographies Ethnologiques
Africaines).
22. Rupp, M
"Rapport de Mission dans la Zone Pastorale de Dilly Concernant
les Possibilites et Modalites d'Integration des Activites
Feminines aux Actions de Developpement Entreprises dans la
Zone." Bamako.
23. Sandy, Peggy R.
1974 "Female Status in the Public Domain" in Women, Culture and
Society. Edited by Rosaldo, M.Z. and Lamphere, L. Stanford
University Press, Stanford.

24. Societe d'Aide Technique et de Cooperation
1975 (Avril) Etude de Reconnaissance de la Vallée du Niger dans la Région de Gao. Tome II Etude Economique, Tome III Etude du Milieu Humain, Tome IV Etude Agronomique. Republique du Mali pour Le Ministère de la Production, Paris.
25. Spencer, D.S.C.
1976 "African Women in Agricultural Development, a Case Study in Sierra Leone." Working Paper No. 11 AID/AfrC-1182. PW-AAB-951.
26. Van Haeften, R.K and Caton, Douglas
1974 "A Strategy paper for Integrating LDC Rural Women into their National Economies." AID (TA) AGR. Contract No. PN-AAD-801. Washington, D.C.

APPENDIX I

A. Le Mariage et le Divorce :

Règles, la dot, mode de resolution des conflits,
adultère, statut de la femme mariée et divorcée,
de la jeune fille (initiation)

B. Le Contrôle de Naissances :

Contrôle social, technique (fausses couches, avortement)

C. Education (Rôles) au Sens large :

Formation et information

D. L'Héritage :

Règles précises sur l'héritage des enfants
des terres
des bétail
des autres biens

E. Le Travail et l'Emploi de Temps :

Agriculture
Elevage
Le ménage - bois, eau, cuisine, enfants
Les nattes et autres occupations
inclus le temps libre - coiffure, etc.
Temps pour effectuer chaque travaux
Construction des maisons

F. Relations Sociales/Loisirs et Valeurs :

Par classe, ethnic âge et mariée/non mariée.
Importance de l'argent et de la parure
la fécondité
de la caste, etc.
du travail comme valeur
de l'amour
du bétail
signes du statut social (habillement, bijoux, âge, etc.)

APPENDIX II

Enquête sur les Femmes

1. Avez vous une idée sur le nombre d'enfants que vous désirez ? Qu'en pense votre mari (accord ou non) ?
2. Quel choix faites vous sur le sexe de votre enfant ? Pourquoi ?
3. Avant le mariage, une jeune . . . peut elle avoir des relations avec des hommes ? Est ce que cela est juste ?
4. Qu'est ce que les gens pensent d'une jeune fille qui tombe en état de grossesse ?
5. Pour combien de temps est ce qu'une femme évite les relations après la naissance d'un bébé ? a quel autres temps ?
6. Quel est l'âge qui convient pour une fille d'avoir un mari ?
7. Connaissez vous des méthodes que les gens utilisent pour prévenir la naissance de plus enfants qu'ils veulent ? En utilisez vous ?
8. Est-ce qu'il y'a des avortements dans votre village ?
9. Entre le mari et sa femme, de qui dépend la séparation ? Pourquoi
10. Arrive-t-il a un homme de se séparer de sa femme parce qu'elle n'enfante pas ? Trouvez-vous cela normal ?
11. La femme peut elle réparer la discorde ? Qui souvent en est cause ?
12. Arrive-t-il a une femme de désobéir à son mari ? est ce juste ?
13. Comment doit agir un homme qui surprendrait sa femme en adultère ?
14. Est ce que l'insatisfaction est un souci ? chez l'homme ? la femme ?
15. Entre l'homme et la femme qui se fâche le plus souvent ? Pourquoi ? Le mari peut-il avoir raison ? En ce moment que faites vous ?
16. Quel est la plus importante chose que les parents peuvent enseigner à un petit enfant ?
Quelle tâche première enseigne-t-on a un garçon ?
a une fille ?
17. Dans le sens de la discipline, a qui entre le père et la mère revient l'éducation de l'enfant ?
18. Souhaiteriez vous envoyer vos enfants à l'école ?
Pourquoi ?

19. Etes vous heureuse de voir vos enfants partir à l'exode ? Pourquoi ?
20. Que doit connaître une jeune fille avant son mariage ?
21. Est-ce que vous êtes parti à l'école ? Pour combien de temps ?
(Jusqu'à quel niveau ?) Pourquoi l'avez vous quitter ? Est ce que vous pensez que c'est une bonne expérience ? Pourquoi ?
Si non : voudriez vous apprendre à lire, écrire et calculer ?
22. Est ce que vous voulez que votre fille/petite fille aille à l'école ?
23. Si vous avez la puissance a propos le futur de votre fille qu'espérez vous pour elle ?
24. A quelle distance de votre village avez vous voyager ? Pour quelle raison ? Avec quelle fréquence ? Aimerez vous voyager ? Pourquoi ?
25. Est ce que vous connaissez ce que c'est une banque ? Est ce que vous en avez confiance pour garder votre argent ?
26. Combien de langues connaissez vous ?
27. Dans votre village y-a-t-il des fermes de castes ?
Que font-elles ? Comment peut on les distinguer ?
Quelle tâche journalière/hebdomadaire est ce que vous trouviez la plus ennuyeuse ? Pourquoi ?
28. Que pensez vous du travail de piler ?
29. Si l'USAID vous fournisse des rouleaux à main pour éviter le temps de piler, est ce que cela sera une bonne chose à votre avis ?
30. Que feriez vous avec le temps supplémentaire ?
31. Est ce que vous travaillez dans les champs ? Si oui : Quel genre de travail ? Combien de temps par semaine ? Si non : est ce que c'est acceptable pour une femme de travailler dans les champs ?
Quel genre de ferme fera ce travail ?
32. Pouvez vous décrire comment vous passez une journée normale avec le temps pour effectuer chaque tâche ? (nettoyage, lavage, cuisine, garde d'enfants, piler, recherche d'eau, recherche de fagots, fabrication des nattes, travail agricole, coiffure, traite de lait, au marché, cueillette, autre cas) selon les saisons si ça change.
33. Que pensez vous du temps qu'il prend pour la recherche d'eau ? des fagots ?
34. Si l'USAID vous fournisse des charrettes pour apporter l'eau ou les fagots est ce que cela sera une bonne chose à votre avis ? Avez vous des animaux convenables ? Est ce que les hommes de votre village vous laisseront utiliser les charrettes d'une telle façon ?
35. Est ce qu'une femme a des sources de revenu à part de celle de son mari ?
Quel sont ils ?

36. Si vous avez de l'argent en plus appartenant à vous même sur quoi allez vous le dépenser ?
37. Possédez vous des terrains vous même ? Lesquelles ? Combien ? Avez vous le droit de les vendre sans consulter votre mari?
38. Avez vous des champs que vous pouvez cultiver comme vous voulez ?
39. Est ce que vous allez au marché pour vendre des choses ? Quoi ? avec quelle fréquence ? Qui ? Faites vous des échanges ou recevez vous de l'argent ? Que faites vous avec ce que vous gagnez ? (Dépense sur quoi ? donne au mari ? faire des économies ?) Combien est ce que vous gagnez ? Est ce que cela varie par saison ? Qu'est ce que vous achetez au marché ?
40. Est ce que ça vous plait tellement d'y aller au marché que vous serez prêt à produire en plus pour pouvoir vendre la bas ? et quoi ?
41. Est ce que vous cultivez des légumes ? Si oui : quoi et que faites vous avec.
42. Est ce que vous connaissez ce que le projet Action Riz Sorgho pense faire ?
43. Est ce que vous essayez de suivre un régime alimentaire pour votre famille? Lequel et pourquoi ?
44. Accepteriez vous que votre fille choisisse son mari ? Pourquoi ? Que tenez vous si il venait d'une famille de captifs ?
45. Qu'est ce qu'une bonne terre ?
46. Pour votre bien être, quel serait votre souhait si vous disposeriez les moyens nécessaires ?
47. Que comprenez vous par être riche ? Y-a-t-il une différence pour un homme et une femme ?
48. Quelle différence y-a-t-il entre un homme et une femme ?
49. Laquelle est plus importante pour vous ?
 de beaux vêtements
 des bijoux en or
 des bijoux en général
 de belles coiffures
 du maquillage
 du bétail (quel genre)
 beaucoup d'enfants
 autre chose
50. Est ce que le travail au sous général a une valeur ?
51. Est ce que votre père/mari essaie de contrôler vos activités plus que vous désirez ? Comment résoudre ce problème ?